

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC

MÉMOIRE
PRÉSENTÉ A
L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC A TROIS-RIVIERES
COMME EXIGENCE PARTIELLE
DE LA MAITRISE EN PSYCHOLOGIE

PAR LOUISE DUBUC

LES CONDUITES PARENTALES DANS UNE SITUATION DE JEU
VS
LE STRESS ET LE SOUTIEN SOCIAL DU PERE ET DE LA MERE

MAI 1990

Université du Québec à Trois-Rivières

Service de la bibliothèque

Avertissement

L'auteur de ce mémoire ou de cette thèse a autorisé l'Université du Québec à Trois-Rivières à diffuser, à des fins non lucratives, une copie de son mémoire ou de sa thèse.

Cette diffusion n'entraîne pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits de propriété intellectuelle, incluant le droit d'auteur, sur ce mémoire ou cette thèse. Notamment, la reproduction ou la publication de la totalité ou d'une partie importante de ce mémoire ou de cette thèse requiert son autorisation.

TABLE DES MATIERES

Introduction	1
Chapitre premier - Contexte théorique	5
Les conduites parentales: deux niveaux d'influence	5
A. L'organisation intrafamiliale	5
1. Conduites parentales et inadaptation	7
2. Les effets de second ordre dans la relation parent-enfant	8
B. L'environnement social et physique	10
La notion de stress	15
A. Définition	15
B. Deux perspectives de recherche	16
1. Perspective biomédicale	17
2. Perspective psychosociale	19
C. Le stress familial	20
D. Le stress et les difficultés de parentage	24
E. Le stress et la violence familiale	26
Vers une définition du soutien social	30
A. Définition et types de réseaux	30
B. L'importance du conjoint comme source de support	35
C. Sources de stress et de support	38
D. Soutien social et violence familiale	42
E. Soutien social et possibilités d'effets inverses	44
En résumé: le soutien social, le stress et l'exercice des rôles parentaux	48
But, objectif et hypothèses	51

Chapitre II - Méthodologie	54
Les sujets	54
Les mesures	55
A. Informations démographiques	55
B. Le système d'observation interactionnel familial.	55
C. Mesure du support social	57
D. Mesure du stress psychologique	58
Procédure d'observation	60
A. La situation d'observation, le filmage, le matériel	60
B. Entraînement des codeurs, grille d'observation et fidélité	61
C. Transcription des données et informatisation	62
Stratégie d'analyse	63
Chapitre III - Présentation des résultats	65
Analyse des variables du SCIF	65
Analyse des variables du questionnaire de soutien social	72
Analyse des résultats du MSP	77
Relations entre le stress et les conduites parentales	78
Relations entre le stress psychologique et le soutien social	80
Relations entre les variables composées et l'inventaire du soutien social	85
Discussion	90
Conclusion	101
Appendice A: questionnaires	105
Références	120

LISTE DES TABLEAUX

TITRE	Page
1. Corrélation de Pearson entre les variables du SCIF pour les mères et pour les pères	67
2. Analyse des différences de moyennes obtenues aux variables du SCIF, chez les mères et chez les pères	69
3. Analyse des différences de moyenne aux échelles S.S.Q. pour les mères et pour les pères	72
4. Analyse des différences de moyenne obtenues aux différents types de soutien des mères et des pères	74
5. Analyse des différences de moyenne (%) aux échelles SSQ pour les mères et pour les pères	75
6. Différences de moyennes obtenues aux échelles du MSP entre les pères et les mères	77
7. Corrélation entre les conduites parentales et le niveau de stress expérimenté par le père et par la mère	79
8. Corrélation entre les scores globaux obtenus au SSQ et le stress vécu par les pères et par les mères	80
9. Corrélation entre les sources de support et le stress chez les pères et chez les mères	82
10. Corrélation entre les % obtenus aux différentes sources de support et le stress chez les pères et chez les mères	84
11. Corrélation entre les conduites parentales et les variables du soutien social du père et de la mère	86
12. Corrélation entre les conduites parentales et les variables du soutien social du père et de la mère	88
13. Corrélation entre les conduites parentales et les variables (%) du soutien social du père et de la mère	90

LISTE DES FIGURES

TITRE	Page
1. Modification de Burr au modèle ABCX de Hill	23
2. Comparaison des différents types de conduites entre les pères et les mères	70
3. Comparaison des % de participation des différentes sources de support (conjoint, père, mère, autres) aux réseaux des hommes et des femmes	76

Sommaire

Il est maintenant reconnu que le fonctionnement parental et le développement de l'enfant sont significativement liés au réseau social des parents (Bronfenbrenner, 1977). Un intérêt particulier a tout d'abord été accordé au fait que le support provenant d'un réseau social soit relié aux conduites de la mère, spécialement dans des conditions de stress élevé provoqué par un enfant difficile ou des événements de la vie imprévisibles.

Un peu plus tard, Belsky (1979), Lamb (1976) et Pederson (1978) ont introduit la dimension paternelle dans leurs études traitant de l'impact du fonctionnement parental sur les attitudes de l'enfant. Plus récemment encore, les chercheurs se sont attardés aux effets, autant positifs que négatifs, du soutien social sur le comportement des parents envers leur enfant.

Dans cette étude concernant les conduites des parents à l'égard de leur enfant (trois ans et demi - cinq ans), trois questions sont abordées: sommes-nous en présence de familles bi-parentales où le niveau de stress est élevé? Quel lien

peut-on établir entre l'état de stress d'un ou des parents et les conduites qu'ils utilisent envers leur enfant? Est-ce que le soutien social atténue l'impact nocif du stress sur la tâche de parent qui se traduirait par l'augmentation de conduites contrôlantes ou négatives?

Trente-huit parents participent à l'étude sur une base volontaire. Ils répondent à deux questionnaires, afin de mesurer l'état de stress, et le soutien qu'ils reçoivent de leur environnement. De plus, ils s'impliquent, à tour de rôle, dans une situation de jeu avec leur enfant, permettant d'observer directement l'émission de comportements positifs, négatifs et contrôlants. Selon les résultats obtenus, par des analyses descriptives et corrélationnelles, l'état de stress des parents n'est pas plus élevé, en moyenne, que celui observé dans une population québécoise standard.

Les données relatives au soutien social nous indiquent que le nombre de personnes dans le réseau de soutien personnel du père et de la mère est plus bas que celui rapporté pour une population standard; toutefois, leur degré de satisfaction à l'égard du réseau social se situe autour de la moyenne déjà observée. Le lien entre le stress et les conduites parentales se révèle significatif pour les mères seulement: plus les mères sont stressées, moins elles ont tendance à adopter des conduites négatives envers leur enfant. Cependant,

une deuxième corrélation significative nous indique que les pères ont tendance à compenser en étant plus positifs envers leur enfant, lorsque leurs femmes sont stressées. De plus, le lien entre le réseau personnel et l'état de stress se révèle significatif autant pour le père que pour la mère. Plus ils sont satisfaits du soutien que leur procure leur réseau social, moins ils sont stressés. Le soutien prodigué par le conjoint représente une protection efficace contre une élévation de l'état de stress, pour les pères comme pour les mères. Ainsi, les parents se sentent moins stressés quand ils se supportent mutuellement. Et enfin, nous notons des effets inverses du soutien social sur les conduites parentales, pour le père et pour la mère. La présence d'amis, d'intervenants, dans leur réseau social, contribue à exacerber leur état de stress.

Introduction

Il a été souvent démontré que les conduites parentales ont des effets directs et durables sur le développement de l'enfant. Ainsworth, Bell et Stayton (1974) et Bowlby (1969) ont été les premiers chercheurs à considérer les conduites parentales comme des variables environnementales (variables indépendantes); ils ont élaboré les premiers modèles théoriques et ont fourni le premier cadre de référence pour une étude systématique de l'impact des rôles parentaux sur le développement de l'enfant. Le rôle essentiel joué par les parents a ainsi été reconsidéré par de nombreuses recherches depuis les vingt dernières années.

Cependant, des travaux sont venus brouiller les données déjà acquises en démontrant la grande variabilité du répertoire de comportements des enfants (Gewirtz et Boyd, 1976; Patterson, 1979), et de la mère (Gewirtz et Boyd, 1976). De plus, ils ont mis en évidence le rôle actif que joue l'enfant au cours de son développement (Aldous, 1974; Bell, 1968; Lerner et Spanier, 1978). Ces nouvelles données ont graduellement amené les chercheurs à reconsidérer l'hypothèse voulant que l'enfant soit influencé par la seule source externe que représentent les parents - hypothèse du "moule social" développé par Hartup (1978).

Dès lors, les observations faites en laboratoire ont cédé la place à une pratique en milieu plus naturel. L'étude des relations parents-enfants dans leur contexte naturel a suscité un intérêt de plus en plus marqué. L'utilisation de ce nouveau milieu de recherche a permis de découvrir que les conduites parentales sont multidéterminées par des facteurs tels que l'ethnie, l'éducation, le stress et les caractéristiques de l'enfant. Et il est dorénavant reconnu que les conduites parentales et le développement de l'enfant sont significativement liés au réseau social des parents (Bronfenbrenner, 1977; Cochran et Brassard, 1979).

C'est ainsi que l'imbrication de la famille à l'intérieur d'un réseau social complexe est devenue une dimension à l'étude depuis un certain temps, par les tenants de la théorie écologique. Dans la présente recherche nous nous proposons de vérifier les relations pouvant exister entre les conduites parentales, le soutien social et l'état de stress psychologique des parents. Trois grands chapitres composent ce travail. Le premier fait un bref survol de la littérature se rattachant aux conduites parentales, au stress et au soutien social et cherche à jeter de la lumière sur les liens possibles entre ces trois axes de recherche. Le second chapitre présente la méthodologie en s'attardant plus spécifiquement aux caractéristiques de l'échantillon, à la description des instruments de mesure et de la procédure. Dans le troisième chapitre, on retrouve la présentation et la discussion des résultats.

Chapitre premier
Contexte théorique

Contexte théorique

Le chapitre que nous abordons se divise en quatre parties. Dans la première partie nous retrouvons les deux contextes explicatifs des conduites parentales, incluant le soutien social et le stress comme variables importantes. Le deuxième et le troisième volet de ce chapitre traitent de façon plus spécifique du stress et du réseau de soutien social. La dernière partie fait l'objet d'un court résumé, réunissant le soutien social et l'exercice des rôles parentaux.

Les conduites parentales: deux niveaux d'influence

L'organisation intrafamiliale ainsi que l'environnement social et physique sont les deux contextes classiquement étudiés pour expliquer les variations dans les conduites parentales et leurs répercussions sur le développement de l'enfant (Tessier et Bouchard, 1987).

A. L'organisation intrafamiliale

L'organisation intrafamiliale correspond aux personnes présentes à l'intérieur de la famille, aux relations qu'elles entretiennent entre elles et aux activités auxquelles elles s'adonnent. Les relations à l'intérieur d'une famille sont en

quelque sorte interdépendantes parce que ce sont les mêmes gens qui participent aux différentes affiliations (Bronfenbrenner, 1979; Margolin, 1981; voir Tessier, 1986). Depuis les travaux, maintenant classiques, de Bell (1968) qui a soumis une réinterprétation de la direction des effets dans les études sur la socialisation de l'enfant, il est devenu assez clair que les enfants contribuent largement à l'établissement du répertoire des conduites parentales (Gewirtz et Boyd, 1976; Belsky, 1981; Lerner et Spanier, 1978). Selon ces derniers, les conduites des parents ne sont plus considérées comme étant reliées unidirectionnellement aux comportements de l'enfant, mais plutôt réciproquement: le comportement de l'enfant a un effet "de retour" sur celui de la mère. De plus, d'après Klein, Jorgensen et Miller (1978), ce caractère de réciprocité observé dans la relation mère-enfant est également manifeste dans les autres relations dyadiques (père-enfant, époux-épouse, enfant-enfant). Plus encore, selon Bronfenbrenner (1979), le potentiel développemental d'une dyade augmente ou diminue en fonction du support que manifeste une troisième partie à son égard. Il existe un lien étroit entre la qualité de la relation entre conjoints ou ex-conjoints et les conduites des parents envers leurs enfants (Belsky, 1979): ainsi, on constate une augmentation de conduites affiliatives et de support manifestés envers l'enfant lorsque la communication entre conjoints est positive et affectueuse et, inversement, on compte plus de conduites coercitives

envers l'enfant lorsqu'il y a des conflits et des tensions entre les conjoints (Cochran et Brassard, 1979).

1. Conduites parentales et inadaptation

Le rôle de la famille dans le développement et le maintien de l'inadaptation sociale de l'enfant est cité dans de nombreuses recherches, comme étant un facteur déterminant. Selon Patterson et Lober (1980), les parents d'enfants oppositionnels sont significativement plus coercitifs, plus aversifs que les parents d'enfants non agressifs. De plus, ces enfants aversifs vivent plus souvent de situations conflictuelles avec d'autres membres de la famille. En 1976, Patterson et al. ont démontré que dans les familles où la surveillance est inadéquate, les enfants présentaient des comportements déviants comme le vol et la pyromanie. Par leur absence prolongée ou par leur manque d'intervention directe auprès de leur enfant, les parents favorisaient ainsi le développement et le maintien de tels comportements déviants.

Dans une étude mettant en parallèle une population clinique et non clinique, Forehand et al. (1975) constatent que les mères d'enfants agressifs émettent plus de commandes que les mères du groupe non clinique. Delfini, Bernal et Rosen (1976) ajoutent que les commandes ou les instructions de ces mères sont livrées de façon plus hostiles et plus menaçantes. Quelques années plus tard, toujours en comparant des popula-

tions cliniques et non cliniques, Rutter (1985) démontre que les capacités cognitives de l'enfant sont reliées à la manière dont la mère réagit aux comportements de son enfant en train d'accomplir une tâche. Les parents d'enfants oppositionnels ont également une perception biaisée des comportements de l'enfant, en ce sens qu'ils condamnent davantage les comportements de leur enfant (Lobitz et Johnson, 1975). Tamplin (1985) a observé que les comportements hostiles d'un enfant de 42 mois sont reliés avec peu d'interactions positives mère-enfant et avec la permissivité de la mère; cependant, à 50 mois, il remarque qu'il existe un lien entre ces comportements aversifs et le contrôle et l'hostilité maternelle.

2. Les effets de second ordre dans la relation parent-enfant

Les effets de second ordre démontrent les différents liens pouvant exister entre les relations parent-enfant et parent-parent. L'inclusion d'un second parent transforme la dyade parent-enfant dans le système familial qui comprend les relations conjugales et les relations parent-enfant (Belsky, 1981).

Ces effets ont d'abord été observés par Park et O'Leary et confirmés un peu plus tard par Lamb (1976, 1978) dans une série d'études en laboratoire, (Pederson, 1978 et Belsky, 1979). L'effet de second ordre signifie qu'il y a

réduction de l'interaction parent-enfant quand il y a présence de l'autre parent. Park et O'Leary ont découvert que les mères prenaient moins leurs enfants, ne les touchaient pas ou très peu et verbalisaient peu avec eux quand le père était présent dans la chambre après l'accouchement. Belsky ajoute à ses résultats que les pères comme les mères vocalisent et stimulent davantage leur enfant de 15 mois quand ils sont seuls avec lui.

Dans une étude menée sur la communication père-mère en présence de leur enfant de 5 mois, Pederson et al. (1979) démontrent que la communication père-mère a pour effet de diminuer le nombre d'interactions parent-enfant; cependant, leur conclusion révèle que les parents comme l'enfant ont moins d'interactions l'un envers l'autre en présence d'une troisième personne. Poursuivant dans le même sens, Ethier (1986) observe que les pères d'enfants agressifs s'adressent moins à leur fils quand ils sont en présence de leur femme.

Des recherches sur la qualité de la relation conjugale ont permis d'établir certaines comparaisons entre les conduites parentales des pères et des mères dans leurs interactions avec l'enfant (Goldberg et Easterbrooks, 1984). Pour les pères, comme pour les mères, l'ajustement conjugal est corrélé significativement avec une attitude éducative chaleureuse, non aggravante, encourageant l'indépendance de l'enfant. Le fait que les conjoints coopèrent dans leur tâche de parents, se

traduit par des attitudes moins restrictives et non aggravantes chez le père et par un encouragement à l'indépendance de la part de la mère. De plus, l'analyse des effets indirects de l'ajustement entre conjoints sur les attitudes parentales est particulièrement intéressante. Goldberg et Easterbrooks observent qu'un bon ajustement conjugal de l'épouse est corrélé avec des attitudes paternelles optimales, c'est-à-dire avec une plus grande capacité du père à encourager l'indépendance de l'enfant. Tandis qu'un bon ajustement conjugal chez le père se traduit chez la mère par une moins grande sensibilité, c'est-à-dire par une attitude moins supportante et encourageante pour son enfant. En résumé, une relation satisfaisante contribue chez les parents à adopter des comportements compétents envers leur enfant, mais davantage chez le père que chez la mère.

Ces effets de la relation triadique font encore l'objet de certaines études; néanmoins, ils sont très peu explorés probablement à cause des difficultés méthodologiques que les chercheurs rencontrent lorsqu'ils tentent de l'expliquer empiriquement.

B. L'environnement social et physique

L'environnement social et physique se présente comme le deuxième facteur pouvant influencer la nature des conduites parentales. L'objectif de la présente recherche s'inscrit dans ce courant et se propose d'examiner l'influence des réseaux de

support du parent sur les relations avec son enfant.

La littérature psychologique et le mode traditionnel nord-américain d'éducation des enfants nous ont habitués à considérer la relation mère-enfant parent(s)-enfants sous l'angle des interactions dyadiques. Mais la transformation des rôles familiaux nous amène à considérer de plus en plus le mode triadique ou multiple des interactions parent(s)-éducateur(s)-enfant (Bronfenbrenner, 1979). Ainsi, les gains développementaux cognitifs, affectifs et sociaux faits par l'enfant ne seraient pas le résultat du seul mode de relation dyadique directe. Au cours de la dernière décennie, il a été reconnu que le réseau social joue un rôle important dans le développement de la stimulation chez l'enfant (Garbarino et Stocking, 1980; Gottlieb, 1980; Schonkoff, 1984).

Cochran et Brassard (1979) signalent les différents modèles d'interaction qu'un enfant peut connaître avec les divers membres du réseau, leur apport en termes de contenu (certains adultes étant plutôt "cognitifs", d'autres plutôt "affectifs"), l'observation de modèles différents de celui des parents ainsi que la connaissance des milieux où peuvent survenir ces interactions (le cousin de la ville en visite chez le cousin de campagne!). Il semblerait, entre autres, que la pensée représentationnelle s'accroîtrait dans un contexte où les parents mettraient l'enfant en contact avec des personnes

dont la présence est occasionnelle mais significative pour celui-ci. Appelé à faire référence à ces personnes en leur absence, l'enfant développe de ce fait sa compétence représentationnelle. Les mêmes auteurs proposent que les amis parentaux peuvent se montrer plus sereinement disposés à aider l'enfant à explorer de nouveaux jeux et de nouveaux environnements, à assouplir les contraintes disciplinaires et à le soutenir dans ses efforts de solution de problèmes. Le contact avec un réseau social d'adultes favoriserait également le développement social et affectif de l'enfant. La diversité des modèles éducatifs expérimentés par l'enfant lui donne l'occasion de complexifier sa conception des rôles sociaux et des pratiques éducatives des adultes; dans la même veine, on peut supposer que "l'enfant qui développe de nombreux attachements peut interagir plus facilement avec les étrangers" (Cochran et Brassard, 1979), en raison de l'apprentissage fait en bas âge.

Cochran et Brassard (1979) citent de nombreuses recherches qui suggèrent qu'au-delà des contingences et des interactions présentes dans la relation du modèle offert par le ou les parents, de leur assistance matérielle et émotionnelle, les enfants profitent aussi des réseaux sociaux de leur(s) parent(s).

En effet, le réseau social des parents, qu'il remplisse un rôle instrumental (aide et assistance ponctuelles et

matérielles) ou expressif (support émotionnel et affectif), protège l'individu du stress lié aux demandes et aux pressions de l'environnement (Dean et Lin, 1977), favorise son adaptation personnelle et l'estime de lui-même (D'Augelli, 1983). Dans une analyse critique des études faites sur la répartition de la maladie mentale dans les classes sociales, Liem et Liem (1978) concluent que, si le taux de symptomatologie des classes défavorisées dépasse toujours celui des classes plus aisées, le manque d'intégration sociale différencie les individus dont le taux de symptomatologie est le plus élevé. "En général, soulignent-ils, les gens dont les réseaux sociaux sont peu élaborés et superficiels montrent une capacité d'adaptation et de stabilité émotionnelle plus faible que ceux dont les réseaux riches permettent des relations mutuelles de support" (Liem et Liem, 1979). Rappaport (1975) et Pancoast (1980) décrivent la capacité d'adaptation des personnes qui, dans leur entourage quotidien, sont des individus facilement disponibles, stables et capables de donner de l'information (central figures). Cobb (1976) énumère une série d'études qui démontrent le rôle important des réseaux sociaux dans la diminution ou la prévention de maladies physiques (Gore, 1978) et de problèmes d'adaptation psychologique (Brown, 1975; Nuckolls, 1972). Nous voyons apparaître de plus en plus de nouvelles approches d'intervention préventives et curatives qui s'inspirent de ces résultats au niveau de l'étude des rôles possibles pour les non-profes-

sionnels (exemple: Cowne, 1979) et des pratiques d'entraide planifiées auprès des parents éprouvant des difficultés particulières avec leurs enfants (Powel, 1979). Dans une étude effectuée en 1979, Russ-Eft rapporte qu'un des facteurs importants de la qualité de vie du quartier domiciliaire repose sur la possibilité d'assistance mutuelle, d'une implication dans la communauté et de relations interpersonnelles constantes. Kohn (1963) avance l'hypothèse selon laquelle les valeurs renforcées en milieu de travail ont des effets sur les valeurs éducatives des parents envers leurs enfants. Dans tous ces cas, les études épidémiologiques et écologiques concordent: le réseau social se présente comme un élément majeur de la qualité de vie de la famille ainsi qu'un médiateur important contre le stress.

Ces quelques considérations sur l'organisation intrafamiliale et sur l'environnement social et physique entourant la famille nous amènent à nous pencher plus sérieusement sur les effets du soutien social des parents, et du stress expérimenté par ces derniers dans l'exercice de leurs rôles parentaux. En effet, les parents stressés et isolés socialement sont susceptibles d'adopter des comportements plus coercitifs, pouvant entraîner chez l'enfant des retards dans son développement affectif et social tout en induisant, chez lui, des comportements de même type, (chaîne coercitive) tel que mentionné dans les recherches de Patterson (1976, 1982) entre autres.

Dans notre prochain chapitre, nous comptons faire état de certaines études sur le stress entourant le vécu familial. Dans un premier temps nous ferons un bref survol de la littérature sur le stress sans trop nous attarder aux répercussions sur la famille. C'est dans un deuxième temps que nous aborderons plus précisément le stress et les conduites parentales, par le biais des études effectuées sur la violence familiale.

La notion de stress

A. Définition

Terme emprunté au domaine de l'ingénierie, "**stress**" désigne la charge imposée à un matériau. Dans les recherches sur le stress, il correspond à une contrainte extérieure et certains auteurs l'emploient encore de nos jours en faisant référence à son opposé "**strain**" qui signifie l'effort interne fourni par un matériau ou une structure et qui correspond à l'état de tension interne du sujet (Hamilton, 1982; Kahn, 1981; Kessler et Essex, 1982). Cette tradition d'opposer ces deux termes est tirée de l'ingénierie, mais laisse toutefois de nombreux chercheurs perplexes et désireux de la voir disparaître.

L'autre tendance regroupe les chercheurs qui utilisent le terme "**stressors**" (stresseurs) pour désigner les éléments de l'environnement et "**stress**" pour la résultante psycho-

logique (Dean et Ensel, 1982; Hobfall et Walfisch, 1986). Et enfin, il existe un troisième courant qui préfère utiliser le mot "stress" en référant à l'écart (misfit) entre les demandes situationnelles et les ressources ou capacités personnelles-courant plutôt systémique (Ivancevich et Matteson, 1984; McCubbin et Patterson, 1983).

Dans un contexte où la polémique règne toujours, nous devons nous situer dès maintenant et privilégier une tendance qui s'avérera la même tout au long du travail. A l'instar de Lemyre et Tessier (1986), auteurs de l'instrument de mesure sur le stress que nous utiliserons pour les fins de notre recherche, nous emploierons le terme "stress" en référence à "l'état d'une personne" et "stresseurs" pour désigner "des conditions environnementales" (Tessier, 1986).

B. Deux perspectives de recherche

En 1950, Hans Selye, médecin canadien d'origine austro-hongroise, a introduit le terme de stress en biologie moderne alors qu'il tentait d'expliquer les changements physiologiques vécus par un individu qui cherche à rétablir son équilibre après que des agents aient attaqué des tissus de son organisme. Au cours des années, les chercheurs ont développé de part et d'autre, une terminologie, des définitions et des mesures propres à leur école de pensée. Cependant, la littérature nous permet de dégager schématiquement un modèle implicite

de la notion de stress:

"Schématiquement, le modèle implicite dans la littérature peut être exprimé sous la forme générale: stressleur \longrightarrow état de stress \longrightarrow symptomatologie. La présence de stressseurs, c'est-à-dire de certaines conditions de vie, entraîne un état de stress duquel peut s'ensuivre certaines manifestations pathologiques, symptomatologiques, physiques ou mentales".¹

Dans la littérature sur le stress, nous retrouvons à l'heure actuelle deux contextes de recherche principaux: 1) la perspective **biologique et médicale** qui rend compte des changements physiologiques, 2) la perspective **psychosociale** qui aborde le stress sous l'angle des conditions de vie se répercutant sur l'individu.

1. La perspective biomédicale

Deux courants de recherche se dessinent à l'intérieur de la tradition biomédicale: soit celui qui s'intéresse aux réactions normales (courant physiologique) ou celui qui s'oriente vers les réactions pathologiques (courant psychosomatique).

1) R. Tessier, Espace domestique et conduite parentale: étude écologique. Rapport de recherche présenté à la S.C.H.L.

Hans Selye (1982) est l'auteur classique de la recherche physiologique sur le stress. Ses travaux ont servi de référence à de nombreux développements dans le domaine du stress. D'après lui, le stress est essentiellement une réponse non spécifique d'activation provoquée par une demande quelconque faite à l'organisme et évolue selon une séquence comprenant trois phases ("syndrome général d'adaptation"): 1) la réaction d'alarme, 2) la phase de résistance, 3) l'épuisement. Cette réponse peut être nocive tout aussi bien qu'adaptative et est essentielle à la vie. La réponse de l'organisme est la même qu'il s'agisse de stimuli positifs ou négatifs. Cependant, Selye ajoute que les événements positifs créent un stress qui stimule l'organisme, alors que les événements négatifs créent une usure pouvant devenir dommageable pour l'organisme.

La deuxième, la perspective psychosomatique, étudie les réponses à plus long terme (Lazarus, 1980). Elle s'attarde aux manifestations des maladies de types cardiovasculaires et hypertensives, diabète, allergies, etc. (Lemyre, 1986). Les premiers travaux sur les relations entre maladies et stress nous viennent d'un courant psychanalytique (Lipowski, 1984). Cependant, il a été aussi développé dans diverses recherches scientifiques reliant certaines maladies à des emplois ou conditions de vie particulières (Dolan et Arsenault, 1980) et dans des travaux épidémiologiques ou sociologiques qui asso-

cient de nombreuses conditions de vie avec la maladie (Cronkite et Moos, 1984).

2. La perspective psychosociale

Cette perspective de recherche sur le stress s'intéresse à la relation entre les conditions de vie et leurs répercussions sur l'individu. Elle est divisée en deux courants: l'un sociologique et l'autre psychologique. Le premier focalise sur les situations de vie et les conditions environnementales, nommées "stresseurs", et le deuxième s'intéresse à l'état de la personne et considère le stress en tant que réponse.

L'approche **sociologique** étudie les stresseurs qui sont généralement définis comme étant des conditions de vie ou des événements qui créent du stress (McCubbin, 1980; Tausig, 1982; Thoits, 1982). En général, l'accent est mis presque exclusivement sur les stresseurs aigus: crises ou situations critiques de vie. Ces stresseurs aigus sont typiquement représentés par la célèbre échelle de Holmes et Rahe (1967) sur les événements de vie (Social Readjustment Rating Scale), mesure à laquelle réfère une grande partie de la littérature sur le stress (Tausig, 1982; Thoits, 1982). Les événements de la vie qui sont répertoriés le plus souvent dans ce genre d'échelle - parce qu'il existe plusieurs mesures - sont: le décès du conjoint, la maladie, une perte d'emploi, un déménagement, etc.

Le courant **psychologique**, quant à lui, définit le stress comme un état, une tension, un malaise, une réaction de détresse, très souvent associés à l'anxiété et à la dépression (Tausig, 1982; Thoits, 1982). Les effets du stress sont vus par les chercheurs de cette école de pensée, comme essentiellement nocifs (Roberts, 1982); seuls de rares auteurs en décrivent les aspects bénéfiques (Kahn, 1981). Cette approche psychologique du stress est marquée par une difficulté majeure à distinguer le stress, l'anxiété et les indices de dépression (Tausig, 1982; Thoits, 1982).

La contribution majeure de l'approche cognitive du stress est de documenter ce qui se passe entre les événements déclencheurs, les sources provocatrices de stress et les impacts reflétés par des complications physiques ou psychologiques. Elle insiste de plus sur le processus, impliquant l'évaluation et l'anticipation des situations, développé par Lazarus (1971) qui est sans contredit l'un des chefs de file du domaine.

C. Le stress familial

Depuis 1960, la recherche sur le stress familial regorge d'intérêt. Dans sa revue de la littérature, effectuée en 1970, Broderick cite l'étude sur les crises familiales comme l'un des domaines les plus productifs des années '60. La même conclusion a été tirée lorsqu'on a fait le bilan des années

'70. Cette dernière décade a produit un nombre impressionnant de travaux sur le stress familial, poussant plus loin la théorie et des modèles originaux, amenant la recherche vers un plus grand raffinement.

Les fondements d'une prolifération d'études sur le stress familial ont été introduits au tout début, par les travaux de Burgess (1926), Angell (1936), Cavan et Rank (1938), Koos (1946), et principalement par ceux de Hill en 1949, avec sa recherche rendue célèbre, sur le phénomène de la séparation et des retrouvailles provoqué par le contexte de la guerre. Dans la formulation de son modèle de crise A, B, C, -X et de la période qui suit (postcrise) où prédomine une recherche anxieuse d'un nouvel état d'ajustement, d'équilibre, Hill décrit un ensemble des principales variables et leurs relations entre elles. Cette reformulation a révolutionné le domaine de recherche sur le stress familial - 30 ans d'histoire - qui n'avait jusqu'alors connu de changement aussi radical. Brièvement, les deux parties de son modèle peuvent être décrites comme, 1) une série d'énoncés théoriques concernant la période de crise:

"A (l'événement et ses impacts) - en interaction avec B (les crises familiales et les ressources) - en interaction avec C (la définition que la famille fait de l'événement)- produit X (la crise)",

et le second, une série d'énoncés concernant:

"la période d'adaptation de la famille qui doit comprendre 1) une période de désorganisation, 2) une période de récupération et 3) un nouveau niveau d'organisation".¹

Depuis 1970, les chercheurs ont fait un effort considérable pour fournir aux conceptualisations originales de Hill, un support empirique plus clair et plus adéquat. Burr, en 1973, a apporté quelques modifications sérieuses aux principes théoriques qui sous-tendent le modèle ABCX. (cf. figure 1).

Dans sa synthèse des développements théoriques et des recherches dans le domaine du stress, Burr identifie et définit six variables et avance neuf hypothèses pour expliquer le comportement familial en réponse au stress; il fournit en plus, une explication aux comportements adoptés par la famille en situation de crise - 12 variables et 13 hypothèses sont ici retenues. De ce travail de synthèse émerge les concepts centraux de **vulnérabilité** et de **pouvoir de régénérescence de la famille**, sa contribution majeure apportée au modèle de Hill.

1) McCubbin, H. et al. (1980). Family Stress and Coping: A decade review. Journal of Marriage and the Family, 42 (nov.):855-871.

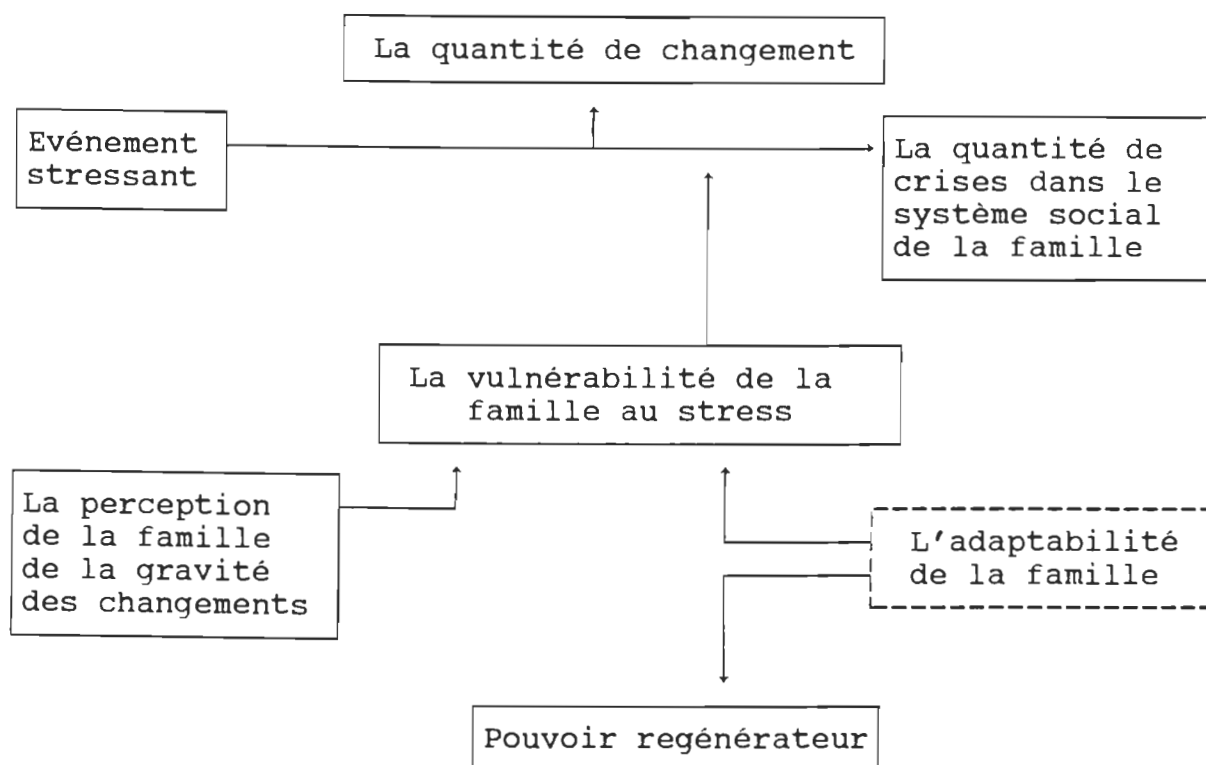


Fig. 1 - Modification de Burr au modèle ABCX de Hill

Par la suite, d'autres chercheurs ont emboîté le pas et poussé plus loin la théorie déductive sur le stress (Hansen et Johnson, 1979; Boss, P., McCubbin, H. et G. Lester, 1979).

Depuis les quinze dernières années, nous pouvons constater qu'un nombre impressionnant de recherches se sont orientées vers l'étude du rôle des stressseurs, prenant alors en considération la signification des événements stressants; Holmes et Rahe (1967) et ses associés (Masuda et Holmes, 1967; Rahe et Arthur, 1978; Rahe et al., 1964; Rahe et al., 1967) ont

stimulé largement cette recherche et produit de nombreux travaux tous plus éclairants les uns que les autres. Ces études ont rapporté les liens existant entre le nombre d'événements stressants et le degré de détresse et de maladie. Cependant, les résultats obtenus ont démontré l'existence d'un lien modéré entre ces relations (Mueller, D.P., Edwards, D.W. et Yaris, R.M., 1977). Il semble en effet, que les événements de la vie et la santé physique/psychologique ne soient pas réellement et de façon stable reliés entre eux (Dohrenwend et Dohrenwend, 1981; Gore, 1981; Tausig, 1982; Thoits, 1983).

D. Le stress et les difficultés de parentage

Une littérature passablement abondante relie le stress à des dimensions associées aux difficultés de parentage. Vers le milieu des années '70, Newberger découvre qu'il existe un lien entre le stress vécu par des mères et des cas d'accident ou d'abus envers les enfants. Allant dans le même sens, Altemeier (1979) rapporte une corrélation significative entre le niveau de stress des mères et la présence de difficultés non organiques de développement chez leurs enfants. Parmi les études que nous avons relevées, cinq recherches (Conger, 1978; Crnic et ses coll., 1983; Justice et Duncan, 1975; Justice et Justice, 1976) ont fait état de différences significatives alors que trois d'entre elles ne sont pas arrivées à de tels résultats (Egeland et Brunnequell, 1979; Pascoe et Earp, 1984).

Dans une étude effectuée en 1979, Hetherington démontre les effets négatifs du stress sur la relation parent-enfant, suite à un divorce. Les mères, celles qui ont le plus souvent la garde, ont tendance à diminuer les limites, à faire plus de demandes immatures, à donner moins d'affection, à utiliser une communication plus indirecte et à augmenter leurs comportements oppositionnels. Les garçons seraient davantage exposés à cette inconsistance que les filles.

Les parents qui expérimentent un niveau de stress élevé suite à un divorce, à la naissance d'un nouvel enfant ou à quelque'autre événement stressant qui survient au jour le jour, sont significativement plus aversifs envers leur enfant. Ils ont tendance à utiliser plus de commandes lorsqu'ils s'adressent à leur enfant (Forehand, 1975), à donner plus d'instructions, provoquant de ce fait, des réactions d'opposition. Ainsi, des conditions environnementales stressantes sont déterminantes dans le développement et le maintien de comportements oppositionnels chez l'enfant. Soumis à des conduites plus aversives, à un langage verbal plus agressant, à des sévices corporels, l'enfant aura tendance à se défendre en contre-attaquant.

Bien que ces analyses se révèlent divergentes, nous soutenons à l'instar de quelques chercheurs (tels Furstenberg et Winquist Nord, 1985) que l'hypothèse d'un lien important

entre le stress de la vie et les complications dans l'exercice du parentage est hautement justifiable, qu'elle est intéressante sur le plan théorique et qu'elle requiert d'autres études sérieuses.

E. Le stress et la violence familiale

Le stress a été aussi mis en relation directe avec la violence familiale (Gil, 1970). Les recherches faisant état des relations pouvant exister entre le stress social et la violence "domestique" rapportent des associations entre différentes formes de violence familiale et des conditions ou des situations stressantes spécifiques, tels le chômage et le travail à temps partiel chez les hommes (Gil, 1970), les problèmes financiers (Prescott et Letko, 1977), la grossesse, dans le cas de femmes abusées (Gelles, 1980; Eisenberg et Micklow, 1977), et la monoparentalité, dans le cas d'enfants maltraités (Maden et Wrench, 1977).

Malgré l'opinion répandue à l'effet que le stress contribue à l'apparition de la violence familiale et de l'abus de l'enfant, la relation entre les deux demeure imprécise et indéterminée.

La majorité des études font référence aux divers "stresseurs" expérimentés par les parents à comportements abusifs; on entend ici par stresseurs, "les conditions environ-

nementales auxquelles une personne est exposée" (Lemyre, 1987). Une distinction importante doit se faire entre ces conditions de vie qui créent du stress (McCubbin, 1980) et le stress proprement dit qui réfère à l'état d'une personne (Lemyre, 1987).

Ainsi, plusieurs auteurs supposent que c'est le stress au sens très large du terme, qui est la cause principale des sévices exercés sur les enfants (Blesky, 1980). D'autres auteurs croient que le stress joue un rôle très important, sans être essentiel, à la manifestation d'abus (Burgess et Garbarino, 1983).

Dans une étude menée à l'échelle nationale, sur un échantillon de 1,146 familles, Gelles (1980) (se servant du "Holmes and Rahe Social Readjustment Rating Scale") indique que plus les parents ont connu d'événements stressants, plus ils ont été violents envers leurs enfants.

Le stress a été relié à un ensemble de circonstances "pressantes" survenant dans la vie du parent et aussi à la perception que ce dernier a de l'événement. En conceptualisant le rôle du stress dans la dynamique des familles abusives, Parke (1977) suggère de le traiter, non pas comme un phénomène objectivement quantifiable, mais plutôt comme un événement subjectif qui doit être étudié en regard de l'interprétation

cognitive qu'un individu ou une famille se fait de cet événement (Parke et Lewis, 1981).

De leurs côtés, Elmer (1967, dans Parke et Collmer, 1975) et Belsky (1980) découvrent que les parents possédant les habiletés et les dispositions nécessaires (ressources psychologiques et sociales) pour composer avec les événements stressants seront moins enclins à répondre de façon agressive à leur enfant (Wolfe et Mosk, 1983). Alors que Rosenberg et Reppucci (1983) affirment que l'accumulation de plusieurs stressseurs précipite davantage l'émission de comportements d'abus que des incidents stressants survenant de manière isolée. Leur étude portant sur 12 mères abusives et 12 non abusives conclut que les mères abusives font face à un plus grand nombre de stressseurs que le groupe de parents non abusifs.

Quant au **sex** des parents, il a été aussi mis à l'étude en vue d'expliquer plus précisément la violence familiale. Les femmes ont été habituellement reconnues comme les principales responsables de l'abus physique envers l'enfant (Martin, 1983), alors que les hommes sont considérés comme étant les premiers maltraiteurs de leurs épouses. Les membres les plus forts et les plus puissants semblent ainsi attaquer les plus petits et les plus vulnérables.

Baher (1976, dans Strauss, 1983) indique un taux de 75% de femmes sur le nombre de cas rapportés dans leur étude, comparativement à un taux de 50% dans l'étude de Justice et Justice (1976). Martin (1983) dénote aussi dans son échantillon, une proportion égale entre les pères et les mères, et Gil (1970) quant à lui, note une différence de 10% entre les deux sexes (50% sont des femmes et 40% sont des hommes).

Toutes ces études, ainsi que plusieurs autres, confirment l'hypothèse qu'il existe un grand nombre de facteurs stressants que peuvent rencontrer les familles, et qui induisent la frustration et la violence. Les facteurs de stress potentiels sont nombreux et incluent entre autres des difficultés financières, le chômage, des conditions de logement inadéquates, et l'isolement des systèmes de soutien social (Burgess et Conger, 1978). Plusieurs recherches ont appuyé l'importance de telles variables sociales dans l'apparition de l'abus.

Ainsi, au cours des dernières années, les chercheurs, stimulés par les développements sur le stress familial, se sont attardés à la relation entre le stress et l'environnement familial (milieu social et physique). Ils ont découvert que le réseau de soutien social était une dimension des ressources familiales importante dans la gestion du stress. La partie suivante fera donc état des recherches effectuées dans le domaine du soutien social.

Vers une définition du soutien social

Depuis quelques années, les chercheurs se sont intéressés à l'influence du soutien social sur les événements stressants de la vie. Dans de nombreux cas, le soutien social s'est révélé comme un facteur de "protection" important, protégeant la famille contre les effets négatifs du stress. Dans cette section du chapitre comme dans la précédente, nous présenterons d'abord une définition du soutien social, puis nous ferons un bref survol des types de réseau pouvant offrir un soutien. Ce n'est qu'à la suite de ces considérations, plutôt générales, que nous couvrirons le thème du soutien social en fonction des conduites parentales et du stress vécu par les parents.

A. Définitions et types de réseaux

Deux définitions du réseau personnel retiennent ici notre attention, soit celle de Cochran et Brassard (1979) et celle de Urie Bronfenbrenner (1977), récent architecte en écologie du développement. Les premiers soutiennent que "le réseau personnel se définit comme l'ensemble des individus extérieurs à la famille nucléaire ayant un partage au plan affectif (parents, amis) ou matériel (fournisseurs, médecins, etc.) avec des membres de cette famille. Le deuxième apporte une distinction importante en introduisant la dimension du "réseau social informel" (informal social networks), compris

dans un environnement plus large, soit l'exosystème. Il définit plus précisément ces réseaux suivant une distribution des biens et services, soit le voisinage, le milieu du travail, les agents gouvernementaux, aussi bien que les dispositions immédiates dans lesquelles chaque personne se trouve, recevant ainsi des influences, et déterminant les actes qu'elle pose. Cette définition de Bronfenbrenner (1977) ne sera pas directement vérifiée dans la présente recherche, mais nous nous devons de l'introduire car elle réside au coeur même de la théorie écologique.

Le rôle du réseau social et les possibilités de soutien qu'il peut offrir pour diminuer les effets nocifs du stress est devenu le domaine de recherche le plus prometteur des dernières années. En général, les études théoriques et empiriques ont privilégié trois axes majeurs de recherche: le premier: qu'est-ce que le support social? Les recherches de ce type désiraient définir et catégoriser les types de support, tel que le support émotionnel et financier. Le second: quelles sortes de réseau social offre le soutien nécessaire à la famille et aux individus, dans des moments de stress aigu? Les investigations de cet ordre se sont attardées à la parenté, aux amis, aux voisins, aux institutions de services sociaux et aux groupes spéciaux d'entraide, et ont noté les différences qui pouvaient exister entre chacune de ces sources, leur accessibi-

lité et le degré d'utilisation par les familles. Le troisième: dans quel sens et pour quels types d'événements stressants le soutien social est-il un médiateur pour le stress familial?

Les réseaux de soutien social les plus étudiés au cours des années '70 ont été, le voisinage, la famille, la parenté et les groupes d'entraide. Les recherches effectuées ont permis de découvrir que les réseaux offrent généralement un très bon soutien réduisant sensiblement le niveau de stress vécu par les familles, mais il semble que la question d'accessibilité de ces réseaux n'ait jamais été abordée.

La disponibilité des réseaux comme leur pouvoir d'offrir du support a été largement prouvée et décrite. Plusieurs ont noté que les individus d'un certain âge sont peu impliqués dans un réseau social dû à un manque d'argent, à la mort des membres de leur famille ou de leurs amis, et à des difficultés de transport (Lee, 1979), bien que ces données aient largement été controversées (Lowenthal et Robinson, 1976). Les familles de faible niveau socio-économique ont tendance à offrir du soutien sous forme de services, tandis que les familles de milieu socio-économique moyen fournissent de l'argent, des cadeaux de grande valeur ou des prêts (Lee, 1979).

Le voisinage. Dans leur étude sur les femmes au foyer hongroises de Détroit, Litwak et Szelenyi (1969) ont

trouvé que les voisins et les amis fournissent une importante source d'assistance dans des situations problématiques de naissance prématurée, telles que des journées de maladie et des périodes de garde. Un bon nombre d'études ont établi une liste des groupes significatifs de support social pour les plus âgés et pour les enfants qui avaient été victimes de violence, dans des communautés rurales (Patterson, 1971), et chez les veuves de guerre (Zunin, 1974).

Le réseau et la parenté. Voici comment Caplan (1976) décrit les caractéristiques supportantes des systèmes familiaux et sociaux qui parviennent à s'adapter aux diverses situations de stress: 1) ils sont ouverts aux informations extérieures et ils sont naturellement amenés à informer leur entourage; 2) ils se révèlent comme des systèmes qui fournissent du "feedback"; 3) ils se présentent comme des sources idéologiques; 4) ils guident et facilitent le processus de résolution de problèmes; 5) ils fournissent de l'aide concrète et des services utilisables; 6) ils deviennent un refuge pour se reposer et pour récupérer et 7) ils facilitent la maîtrise des émotions. Caplan ajoute que les familles ethniques et minoritaires ont plus largement recours au soutien provenant de la famille étendue (Lopata, 1978; Lin, 1979).

De plus, le support intergénérationnel ne disparaît pas instantanément au moment où un enfant quitte son milieu

familial pour fonder une nouvelle famille. L'aspect le plus important est que les trois générations sont impliquées dans un rapport complémentaire, dans un échange mutuel de support leur permettant de se protéger contre les effets du stress.

Les groupes d'entraide. Ces groupes sont définis comme des associations d'individus ou de cellules familiales qui partagent le même problème, la même situation difficile et s'unissent dans le but de s'entraider mutuellement (Lieberman, 1979). En plus de se donner du support entre eux, ces groupes orientent aussi leurs actions vers des changements d'attitude ou de conduite pouvant solutionner leurs problèmes. Un des exemples les plus intéressants qui s'est produit dans les années '70, est la coalition des familles des prisonniers de guerre au Vietnam. Les familles s'étant regroupées sous forme de groupes d'entraide, ont incité le gouvernement à établir des politiques pouvant les supporter financièrement et pouvant garantir la sécurité et l'éducation de leurs enfants (McCubbin, 1979).

Chaque type de soutien cité a pour fonction d'influencer directement et indirectement le parentage. Les effets directs sont en général associés aux comportements parentaux alors que les effets indirects sont davantage associés à d'autres facteurs. Quand les parents sont louangés par le voisin ou le professeur, pour le bon comportement de leur enfant ou

pour leur habileté à l'éduquer, le soutien émotionnel qu'ils reçoivent est considéré comme étant **directement** relié au parentage; quand un mari fait savoir à sa conjointe qu'il l'aime et qu'il l'apprécie, de quelque manière que ce soit, nous assumons que ces sentiments positifs, bien qu'ils ne soient pas directement associés au parentage, affectent le parent et sont considérés comme des formes indirectes de support émotionnel.

B. L'importance du conjoint comme source de support

Plusieurs dimensions du réseau de soutien peuvent influencer la qualité des conduites parentales. Selon Belsky (1984), le **système relationnel conjugal** - niveau structural dyadique d'après la perspective écologique - serait celui qui prédirait le mieux le fonctionnement parental. Dans le cas où les conjoints investissent émotionnellement davantage dans leur mariage que dans des relations extra-familiales, cette dimension du soutien se présente comme ayant un impact prioritaire sur le répertoire des comportements parentaux, qu'il soit positif ou négatif. Dans ses travaux effectués en 1979, il démontre avec beaucoup de consistance, les liens existant entre, le haut degré d'implication du père et le niveau élevé de communication conjugale, à 1, 3, 9 et 15 mois. Ces travaux, repris un peu plus tard par Feldman, Nash et Aschenbrener (1982), Pederson (1982), apportent des résultats aussi consistants; ils indiquent que la qualité du support conjugal est

l'un des plus puissants prédicteurs de la relation père-enfant. Gibaud-Wallston et Wandersman (1978) avaient découvert quelques années auparavant que les pères supportés par leur femme étaient plus compétents quand ils avaient à faire face à des tempéraments d'enfants difficiles. Et enfin, Price (1977) démontre l'influence positive du regard encourageant et supportant du conjoint, sur la relation mère-enfant.

Les nombreux travaux scientifiques nous ont permis de constater que la majorité des pères de milieux socio-économiques moyens et de milieux ouvriers consacrent une partie de leur temps à jouer ou à échanger avec leurs enfants, alors que dans les familles où il y a de la violence, les pères sont souvent très absents et très peu impliqués dans la relation avec leurs enfants. De plus, dans ces familles, on observe que les mères ont tendance à être dépassées par les responsabilités familiales et par les moments de crise qui surviennent (Patterson, 1980). Une étude effectuée sur 52 familles de parent-adolescent anglais indique que le degré d'implication des pères dans les soins apportés à l'enfant est fortement relié au degré d'engagement père-mère, à l'adéquacité du soutien social des parents et à la perception qu'ont les parents de la fréquence et de la sévérité des événements négatifs de leur vie (Dadds, 1987). De plus, dans les familles où les pères s'engagent peu dans leur rôle parental, on observe que les mères sont souvent

impliquées dans un échange de comportements aversifs avec un enfant oppositionnel: le phénomène de la chaîne coercitive décrit par Patterson (1980). Selon les explications apportées par les chercheurs, ces mères perçoivent leur conjoint comme les supportant inadéquatement dans leur rôle parental et dans les difficultés qu'elles rencontrent; cette carence au niveau du support induirait chez elles une humeur changeante où les moments négatifs prédominent sur les moments calmes et de cohérence. Dû à leur état changeant, ces mères sont prédisposées à percevoir leur enfant comme étant plus demandant et plus oppositionnel. Ces parents sont pris dans un cercle vicieux: plus le père se retire, moins la mère peut supporter la charge éducative; plus elle perçoit le comportement de son enfant comme étant exigeant et aversif, plus les interactions conjugales se concentrent sur la charge éducative croissante, et plus le père se retire.

Crnic et al. (1983) rapportent dans leur étude sur les mères d'enfant prématuré, que celles-ci adoptent une attitude positive envers leurs responsabilités de parentage et se révèlent mieux disposées dans leurs interactions personne-à-personne lorsque le conjoint est disponible et que le soutien qu'il lui procure est perçu comme satisfaisant. Ces conclusions poussent ces chercheurs à se rallier à l'hypothèse de Belsky (1981) selon laquelle la qualité du support conjugal

contribue d'une façon importante à la compétence parentale. Toutefois, lorsque les conduites de la mère font l'objet d'un contrôle empirique, les relations entre le soutien social de la mère et le fonctionnement de l'enfant ne sont pas significatives. Nous sommes donc en présence d'un effet indirect du soutien social sur le fonctionnement de l'enfant.

Ainsi, à l'heure actuelle, la disponibilité du conjoint et la satisfaction ressentie par la mère à l'égard du soutien qu'il lui offre, apparaissent comme étant les facteurs prédisant le plus l'attitude positive de la mère envers son enfant et l'affection qu'elle lui manifeste.

C. Les sources de stress et de support

Des parents stressés et isolés socialement courent des risques élevés d'adopter davantage des comportements coercitifs, entraînant ainsi chez l'enfant des retards dans son développement affectif et social tout en induisant des comportements de même type chez ce dernier (chaîne coercitive).

Les facteurs économiques semblent occuper une place importante dans les recherches écologiques sur le stress; l'aisance économique peut apporter une certaine assurance contre les faiblesses, carences ou incompétences personnelles: "l'aisance économique atténue les adversités personnelles, parce qu'elle permet d'élargir et d'approfondir, au moyen des

ressources matérielles disponibles, les sources d'aide sociale" (Garbarino et Stocking, 1980). Il va sans dire qu'un budget familial confortable permet de s'offrir des loisirs, de rencontrer de nouvelles personnes, de maintenir et de consolider les liens sociaux. Il donne accès - **mais il ne le remplace pas** - à un réseau social de support capable de prévenir ou d'atténuer les coups par l'information qu'il véhicule, par les normes qu'il réitère, par le "feedback" qu'il opère et par l'assistance émotionnelle dont il dispose (Lin, 1979).

Les chercheurs, s'intéressant à l'influence du soutien social sur les événements stressants de la vie, se sont principalement attardés au rôle de "protection" du soutien social, contribuant à rendre la famille moins vulnérable aux effets négatifs du stress. Les chercheurs ont aussi porté une attention particulière au fait que le soutien social favoriserait l'adaptation de la famille qui a vécu une crise et qui est en voie de se réhabiliter, en lui donnant le pouvoir de se régénérer.

Les recherches effectuées ont révélé l'influence du soutien social comme facteur de protection contre des complications de grossesses et de naissance (Crnic et al., 1983; Stemp et Turner, 1986). En effet, le soutien social est particulièrement important pour des familles avec des enfants prématurés (VLBW). Expérimentant un niveau de stress particulièrement

élevé relié à la période de transition, la mère doit en plus s'adapter à un enfant ayant un tempérament irritable, une sensibilité réduite, des problèmes d'alimentation et des pleurs difficilement interprétables.

L'hypothèse selon laquelle le soutien provoquerait des effets seulement sous des conditions plus aiguës de stress a été étudiée dans des recherches subséquentes touchant d'autres populations mais les résultats sont mitigés (Cohen et McKay, 1984). Par exemple, dans une étude comparant le même type de population, Crnic et ses collaborateurs (1983) trouvent que le support protège la sensibilité maternelle des effets négatifs de certains événements de la vie, sans toutefois prédire si l'association entre le support et la sensibilité maternelle diffère chez les mères d'enfants prématurés versus les mères d'enfants à terme.

D'autres recherches indiquent que le soutien social rend les individus et les familles moins vulnérables dans des moments de crise où ils expérimentent un surcroît de stress tels la perte d'un emploi ou des difficultés au travail (Gore, 1978), la maladie due à l'asthme (De Araujo, 1973) ou à la leucémie (Kaplan, 1973) et des désastres naturels comme des inondations ou des tornades (Drabeck, 1975). Le rôle du soutien social dans l'ajustement des familles suite à une crise a été expérimenté dans des cas de maladie psychiatrique (Eaton,

1978), de maladies physiques tels que les infarctus, dans des situations de deuil, de divorce (Colletta, 1979) et dans des cas de familles à problèmes multiples (Burns et Freedman, 1976).

Dans une étude effectuée auprès de mères avec de jeunes enfants, Longfellow (1979) découvre que certains types de support social et d'aide de gardiennage protègent les mères contre les effets du stress et de la dépression, mais il ne peut prédire un effet significatif sur les comportements des mères en interaction avec leurs enfants. De son côté, Crockenberg (1981) trouve que le soutien social de la mère est significativement relié avec la sécurité de l'attachement mère-enfant et que le support a des effets importants sur l'irritabilité des enfants et de leurs mères.

Powel (1979) note que la qualité des expériences de socialisation de l'enfant dépend étroitement de l'interaction de la famille avec l'environnement, et que le support social des parents est un modérateur puissant contre le stress et joue un rôle préventif important dans des relations parent-enfant difficiles telle l'enfance maltraitée (Powell, 1979; Unger et Powell, 1980).

C'est ainsi que l'impact du soutien social sur le bien-être psychologique, les attitudes et le comportement des

parents a pris un essor considérable depuis les deux dernières décennies.

D. Soutien social et violence familiale

C'est dans le secteur de l'enfance maltraitée qu'on peut constater plus l'impact de l'absence ou de la pauvreté du réseau social sur les relations parent(s)-enfant. Tous les faits démontrent sans exception que les parents impliqués dans l'abus sont, dans une très grande majorité, isolés socialement. Gil (1970) rapporte que 74% de ces parents vivent dans le quartier depuis moins de trois ans, 49% depuis moins d'un an. Cette mobilité très grande, et l'isolement qui l'accompagne, est aussi notée par Strauss, dans une étude effectuée en 1979: il y a 54% plus d'abus chez les familles avec moins de trois ans de résidence, et 72% plus d'abus chez les parents qui ne participent à aucune activité communautaire (Garbarino et Crouter, 1978). Un autre fait relevé par Garbarino et Sherman (1980) est que, contrairement aux parents de quartier à risques élevés pour l'abus, les parents de quartiers à risques faibles demandent plus souvent de l'aide aux voisins pour les soins aux enfants, que les enfants s'amuse plus avec les enfants du quartier, qu'ils identifient et utilisent plus de ressources d'aide ponctuelle dans l'éducation de leurs enfants, qu'ils évaluent plus positivement leur quartier comme propice à leur rôle de parents et qu'ils considèrent ce rôle comme moins

difficile dans l'ensemble.

Suite à l'ensemble de ces résultats, Garbarino (1977) et Belsky (1981) concluent que le problème de l'abus et de la négligence n'en est pas un de personnalité déficiente, mais un d'incompétence dans le rôle d'éducateur, rôle impraticable en l'absence de vie et de liens sociaux.

Une recherche récente vient confirmer toutes ces études rétrospectives où les relations sociales de 18 mères, dont les enfants présentent de sérieux problèmes de désobéissance, ont été minutieusement analysées (Wahler, 1969). Ces mères ont toutes en commun un budget familial très modeste, une éducation peu poussée et le fait de demeurer dans un quartier urbain passablement brutal. Un aspect de cette étude retient particulièrement l'attention: quelle que soit la période durant laquelle les échanges mère-enfant sont observés, la relation devient nettement plus coercitive les jours où la mère consacre moins de 20% de ses interactions avec des amis. Cependant, les jours où les contacts avec les amis représentent plus de 80% de ses occupations hors-foyer, les comportements de l'enfant deviennent plus de type coopératif et ceux de la mère moins aversifs.

Dans une étude effectuée en 1981, Wahler, Hughey et Gorden observent que les mères isolées ou très peu entourées de

personnes autres que les membres de la famille, ont beaucoup plus d'interactions coercitives avec leur enfant que les mères d'enfants oppositionnels impliquées dans un réseau social plus large. Selon eux, le manque de soutien social entraînerait un biais perceptuel ou cognitif sur les attitudes parentales. Et enfin, selon Webster-Stratton (1985), la meilleure prédiction de l'attitude négative du parent envers son enfant, un an après sa participation à un programme d'aide aux parents d'enfants agressifs, est le manque de support social. Toutes ces études et bien d'autres encore viennent corroborer le fait que les milieux externes à la famille ont également une influence sur les relations parent(s)-enfants.

E. Soutien social et possibilités d'effets inverses

Nombreuses sont les recherches qui suggèrent que l'environnement social a des influences positives sur la mère, sur l'enfant et sur leur interaction (Cochran et Brassard, 1979; Garbarino, 1982). Unger et Wandersman, dans leur étude effectuée auprès de mères adolescentes, démontrent d'une part, que le réseau de support social de ces adolescentes contribue significativement à atténuer les effets négatifs du stress: les mères présentant un faible niveau de soutien sont moins satisfaites de la qualité de leur environnement et plus anxieuses, donc moins impliquées dans leur relation avec l'enfant. D'autre part, les résultats obtenus indiquent que les réseaux

sociaux ont des répercussions tantôt positives et tantôt négatives sur l'ajustement de ces mères à leur jeune bébé. Si les réseaux denses d'amis peuvent prodiguer des soins et une assistance matérielle à l'enfant, ils peuvent contribuer à entretenir des sentiments d'indépendance et d'incompétence chez la mère (Unger et Wandersman, 1985) en devenant trop intrusifs et exigeants. Dans son étude effectuée en 1974, Stack a très bien démontré le caractère parfois intrusif des réseaux sociaux et les exigences rattachées aux demandes provenant de toutes parts. Mais les effets négatifs d'un réseau dense ne se sont avérés significatifs qu'au cours du premier mois de la vie où la mère, confinée à la maison et visitée par son voisinage immédiat, doit en même temps fournir une attention plus soutenue à son nouveau-né.

Un relâchement des liens sociaux faciliterait l'adaptation des jeunes mères à leur nouveau rôle. Huit mois après la naissance du bébé, les mères soutenues par un faible réseau social sont plus satisfaites de leur vie. A cette période, elles ont développé de nouvelles relations avec des personnes vivant une expérience similaire et la distance prise par rapport au réseau social initial (souvent, le voisinage) leur permet d'avoir accès aux ressources disponibles.

Les recherches soulignent aussi l'importance de l'assistance de la mère de l'adolescente (Russel, 1980), plus

la jeune mère se sent supportée par sa mère plus elle adopte des attitudes responsables. Cependant, Unger et Wandersman découvrent que trop d'aide provenant de la mère de l'adolescente produirait des effets inverses sur le développement de l'enfant et sur les attitudes parentales. La grand-mère peut entrer en compétition avec la mère dans son rôle de parent, ce qui peut entraîner une diminution de la confiance, chez cette dernière, dans l'exercice des rôles parentaux.

De son côté, Wahler (1980) observe une augmentation de conduites coercitives dans la relation mère-enfant les jours où la mère participe à des échanges aversifs avec des membres extérieurs à la famille ou des agents sociaux. Des résultats similaires ont été rapportés par Patterson (1980). Selon ces recherches, les agents sociaux, la parenté et les membres du réseau social qui ont tendance à proscrire et prescrire selon un système normatif, à ne pas offrir de support expressif-émotionnel (Wahler, 1979), ne contribuent pas à améliorer la situation.

Dans une autre étude effectuée auprès de 50 mères-adolescentes, Coletta (1981) découvre que l'assistance émotionnelle reçue par la famille d'origine prédit le mieux les attitudes maternelles et les comportements d'affection, alors que le support du conjoint (époux ou ami) est le second en ordre d'importance, suivi finalement du soutien des amis. Par ail-

leurs, dans une recherche sur 105 mères et leur nouveau-né (prématuré et à terme), le "soutien intime" apporté par le conjoint démontre le plus d'effets positifs sur la relation mère-enfant; toutefois, le soutien prodigué par des personnes extra-familiales se présente aussi comme étant significativement relié aux attitudes maternelles positives (Crnic et al, 1983).

Et enfin, les contacts sociaux peuvent aussi favoriser l'émergence de comportements aversifs. Patterson (1976) nous explique, par son modèle sur l'apprentissage et le conditionnement opérant, que des contacts sociaux aversifs peuvent entraîner le développement d'interactions coercitives parent-enfant, parce qu'ils appartiennent à la même catégorie de comportements agressifs émis de façon fonctionnelle et qu'ils sont suscités par les mêmes stimuli environnementaux.

Les études qui confirment l'importance d'un réseau social dans le mésosystème et nous indiquent donc la nécessité d'analyser l'effet du contenu (qualité) des échanges entretenus avec les réseaux sur la relation parent(s)-enfant. Comme le prétend Politser (1980), la présence d'un réseau exclusivement normatif, superficiel et sanctionnant, pourrait avoir un effet négatif sur l'individu. Nous avons vu que la relation parent(s)-enfant pourrait effectivement en souffrir. Aussi, un équilibre dans la densité et le contenu du réseau est-il sou-

hritable, où le support expressif, instrumental et l'information factuelle profitent au développement de l'enfant (Cochran et Brassard, 1979) et à la relation avec le parent.

En résumé: le soutien social, le stress et l'exercice des rôles parentaux

Ainsi, pour quiconque s'intéresse au développement de l'enfant, l'imbrication de la famille à l'intérieur d'un réseau social complexe est une réalité que l'on ne peut plus taire. Depuis maintenant un bon nombre d'années, des études autant épidémiologiques qu'écologiques sont venues corroborer le fait que le réseau social se présente comme un élément majeur de la qualité de vie de l'ensemble de la famille. Il est donc devenu plus que pressant que l'on s'attarde dorénavant au réseau personnel de chaque membre de la famille.

Comme nous le disions plus tôt, les conduites parentales sont multidéterminées par des facteurs tels que l'ethnie, l'éducation, le stress, les caractéristiques de l'enfant. Et il est maintenant reconnu que le réseau social est significativement lié aux conduites parentales du fait qu'il est un bon prédicteur de l'adaptation des mères et des pères à leur rôle de parent (Grossman, Eichler et Winnickoff, 1980). En effet, la littérature nous laisse entrevoir trois sources d'influence majeures du réseau social sur la performance du parent dans son rôle d'éducateur. Le premier concerne l'échange d'une assis-

tance émotionnelle et matérielle entre les parents et les membres du réseau; le second, le contrôle exercé sur l'éducation par exemple, le fait d'encourager ou non certaines pratiques face à l'éducation et, le troisième, l'imitation par les parents de comportements observés ailleurs, ce qui aurait comme résultat d'augmenter le répertoire de conduites parentales.

De plus, les enfants profitent des réseaux sociaux de leurs parents. En observant des modèles différents de celui de leurs parents et en apprenant à connaître ces milieux où peuvent survenir ces interactions, ils accumulent des gains développementaux autant au plan cognitif, affectif et social; en plus, ils peuvent accroître leur pensée représentationnelle par des contacts avec certaines personnes plus significatives, les amis étant plus ouverts à explorer des nouveaux jeux, de nouveaux espaces, plus souples en termes de discipline et plus persévérants dans des tâches de résolution de problèmes. Ce contact, avec des membres du réseau personnel des parents, fait en bas âge, permettra à l'enfant de développer plus tard de nombreux attachements avec des étrangers.

Plus indirectement, le réseau protège le parent du stress lié aux demandes et aux pressions de l'environnement, il lui permet une meilleure adaptation personnelle et une estime de lui-même plus grande. Ainsi, le réseau social peut jouer deux rôles importants: 1) un rôle instrumental par une aide et

une assistance ponctuelles et matérielles, 2) un rôle expressif par un support émotionnel et affectif.

Liem nous rapporte dans une étude effectuée au début des années '80, que les parents dont les réseaux sociaux sont déficients, présentent une incapacité à s'adapter aux changements qui surviennent, et une instabilité émotionnelle. Alors que Pancoast démontre que les parents, qui ont facilement accès à des amis stables et capables de donner de l'information, ont une plus grande capacité d'adaptation. De nombreuses autres recherches, qui ont été énumérées antérieurement, viennent confirmer l'importance d'un réseau de support social, et particulièrement les études effectuées dans le secteur de l'enfance maltraitée.

Ainsi, la qualité de la relation entre deux parents (Margolin, 1981), l'existence d'un réseau social et la proximité d'un voisinage brutal ou pas, auront d'une façon ou d'une autre une répercussion sur les relations de chacun des parents avec leur(s) enfant(s). De plus, les milieux parentaux dépourvus d'un réseau de support social sont, tôt ou tard, réduits à une incapacité à prendre soin adéquatement de leurs propres enfants et à les éduquer (Tessier et Bouchard, 1987).

Cette brève revue de la littérature sur l'organisation familiale comprise dans ce que Bronfenbrenner (1977)

appelle environnement écologique sur les notions de stress et de réseau de soutien social nous amène à définir plus précisément les objectifs et hypothèses de notre recherche.

But, objectif et hypothèses

Le but de ce mémoire consiste à observer à la lumière de l'approche écologique les facteurs pouvant influencer le parent dans l'exercice de son rôle parental. L'analyse critique de la littérature nous invite fortement à tenir compte de l'environnement social (mésosystème) comme dimension des ressources familiales importantes dans la gestion du stress. Pour ce faire, l'objectif spécifique sera de vérifier l'existence du lien entre le réseau de soutien social de chacun des parents et le répertoire de conduites parentales. Nous voulons donc vérifier les postulats suivants:

- H1. Il existe des relations entre l'état personnel de stress et les conduites parentales : plus le parent rapporte un niveau de stress élevé, plus il adoptera des conduites de contrôle et/ou négatives. Et inversement, moins le parent se sent stressé, plus sa relation avec son enfant sera positive.
- H2. Il existe une relation négative entre le support social et l'état de stress psychologique du père et de la mère.

- H3. Il existe une relation positive entre le support social et les comportements positifs du père et de la mère envers l'enfant, observés dans la situation de jeu.
- H4. Il existe une différence entre les pères et les mères quant aux résultats obtenus au S.S.Q.

Chapitre II
Méthodologie

Méthodologie

Dans le présent chapitre, nous nous attarderons à décrire l'échantillon des sujets, la situation de jeu, les instruments de mesure utilisés - (SCIF, 1982; SSQ, 1982; MSP, 1986) - et enfin nous vous présenterons la stratégie d'analyse.

Les sujets

L'échantillon retenu comprend trente-huit enfants (19 filles et 19 garçons) âgés de trois à cinq ans (moyenne: 43.2), vivant avec leurs parents naturels. L'ensemble de ces familles provient d'un milieu socio-économique moyen. Les parents ont été rejoints par téléphone pour leur faire part du projet de recherche. Chaque famille intéressée à participer fut visitée à quatre reprises. La première rencontre concernait les informations démographiques et la passation du Q-Sort sur l'attachement pour chacun des parents. Lors de la deuxième et de la troisième visite chaque parent fut observé directement dans une situation de jeu avec l'enfant. Le choix du parent à observer se faisait au hasard. Et lors de la quatrième visite, les deux parents devaient répondre à un questionnaire sur l'ajustement dyadique (entente conjugale).

Les mesures

Une approche multiméthodologique sera utilisée, incluant des données recueillies à partir des observations dans les milieux familiaux (mesure directe). Les deux instruments-mesures indirectes - retenus pour l'opérationnalisation de notre questionnaire sont: la mesure du stress psychologique (MSP, Lemyre et Tessier, 1986), ainsi que la mesure du soutien social de Sarason (SSQ, 1982). Les données relatives aux observations - mesures directes - effectuées dans les milieux naturels seront obtenues à partir du système d'observation interactionnel familial (SCIF, 1982).

A. Informations démographiques

Les données concernant le statut social des parents, leur niveau de scolarité et leur profession, ont été recueillies et codées selon l'échelle de Blishen et McRoberts (1976). Cet instrument a été construit et validé pour la population canadienne.

B. Le système d'observation interactionnel familial (SCIF, 1982)

Cette grille comprend un répertoire de trente-trois (33) comportements regroupés en cinq (5) catégories: comportements verbaux et non verbaux, vocalisation, comportements physiques et conformismes. Ce système de cotation molaire a été validé par Patterson et al. (1975, 1978, 1982) auprès de

200 familles d'enfants agressifs et non agressifs d'âge pré-scolaire et scolaire (voir la liste des comportements en annexe). La fidélité interobservateurs se situe en moyenne à 75% (Patterson 1982). La fidélité test-retest est de 78%. Cette grille décrit les comportements de l'enfant et de l'adulte au moment où ils sont en interaction.

Pour la présente recherche, nous avons regroupé les items du Fisc en trois catégories afin de pouvoir identifier plus clairement les profils d'attitudes parentales. Sur les trente-trois comportements, vingt-et-un ont été répartis en trois catégories. Les items présentant une fréquence plus petite que 25, ont été éliminés: activité solitaire inappropriée, menace, menace ambiguë, attaque, attaque verbale, toucher, agressivité, suivre, activité motrice, vocalise négative). Les fréquences d'occurrences comportementales étant traitées en pourcentage, celles dont les taux sont inférieurs à .01 n'apportent pas de différences significatives dans les analyses. Les attitudes positives, de contrôle et le négativisme parental sont des catégories comportementales molaires qui sont susceptibles de différencier nos groupes. Les comportements du SCIF que nous avons recueillis se présentent comme suit:

Attitudes positives	chaleur
	vocalise positif
	non verbal positif
	verbal positif
	agacer et toucher
	activité appropriée
	s'approcher
	parler
Comportements de contrôle	commande
	commande ambiguë
	requête
	requête ambiguë
	attirer l'attention
	interaction physique intense
	se conformer
	ne pas se conformer
Néativisme	verbal négatif
	non verbal négatif
	non verbal neutre
	s'éloigner

C. Mesure du support social (1982)

L'instrument de mesure du support social proposé par Sarason (1982) est connu dans la littérature sous le nom de "Social Support Questionnaire" (S.S.Q.). Le test comporte 27 items. Chacun des items pose une interrogation visant à obtenir deux éléments de réponse. Ainsi, les sujets doivent: 1) dresser une liste des personnes à qui elles peuvent se référer et sur qui elles peuvent compter dans des circonstances don-

choisis en fonction de l'âge des enfants (3, 4 ou 5 ans), lui seront remis simultanément: la gare "Viking Land" et le jeu d'assemblage "Simplex multiplay". A l'étape 1, le parent présente un des deux jeux à l'enfant (la gare) et joue avec lui pendant huit minutes. A l'étape 2, le parent retire le premier jouet, le place un peu plus loin, mais toujours à la vue de l'enfant, et continue avec le deuxième jouet, celui-ci moins attrayant (le jeu d'assemblage). L'enfant et le parent sont encore en interaction durant huit minutes. Lorsque le temps est écoulé, le parent retire le deuxième jouet et demande à l'enfant de ramasser les deux jouets et de les ranger. Le parent ne doit pas aider son enfant à ranger.

Les séances de jeu filmées ont eu lieu dans la famille et non en laboratoire. Elles ont été enregistrées à l'aide d'une caméra vidéo portative que l'expérimentateur manipule un peu à l'écart des sujets. Les dyades "père-enfant" et "mère-enfant" sont filmées vingt minutes chacune et à des moments différents avec un intervalle de temps suffisamment long entre les deux séances, soit environ une semaine et plus.

B. Entraînement des codeurs, grille d'observation et fidélité

Les séances de vingt minutes ont été enregistrées sur des magnéto-cassettes. Un affichage temporel a été incrusté, par la suite, sur chacune des cassettes, afin de permettre une

observation basée sur des unités de secondes. Les enregistrements ont été décodés par intervalles de cinq secondes, à l'aide du système de cotation molaire des interactions familiales (SCIF, "FISC") de Patterson et al. (1982). Quatre observateurs ont été entraînés pour décoder les séquences de jeu filmées. L'entraînement s'est poursuivi jusqu'à ce que l'accord entre chaque observateur et un observateur-critère ait atteint 75% pour chacun des comportements du SCIF. Après la période d'entraînement, les observateurs décodaient individuellement la situation de jeu enregistrée sur cassette; le choix des sujets à observer et à décoder fut réparti au hasard entre les observateurs, selon qu'il s'agissait des dyades père-enfant ou mère-enfant. La fidélité interobservateur (accords / accords + désaccords) était calculée régulièrement pour tous les comportements. Les comportements requêtes, commandes, requêtes ambiguës et commandes ambiguës ont reçu le plus faible accord interobservateur (70%). La moyenne d'accord pour l'ensemble des comportements est de 75,8.

C. Transcription des données et informatisation

Les comportements observés durant chaque intervalle de cinq secondes pour une séance de vingt minutes sont codés numériquement et sont retranscrits dans un fichier informatique. Ce fichier comprend 240 séries de codes pour chaque membre de la dyade. La méthode d'observation du SCIF est préparée

pour que chaque intervalle d'observation reçoive au moins un code, c'est-à-dire qu'il y a nécessairement un comportement à décoder pour chacun des membres de la dyade. Le nombre de comportements observables dans un intervalle de cinq secondes pour un tel système d'observation molaire est +3, mais le nombre de comportements le plus enregistré a été de 2 et de 3.

L'accord interobservateur a ainsi été calculé sur les comportements émis par intervalle, c'est-à-dire le nombre de codes en accord divisé par le nombre total de codes enregistrés pour chaque intervalle de cinq secondes. Le pourcentage d'accord total pour une séance représente la moyenne d'accord pour les 240 intervalles décodés.

Un programme informatisé d'analyse des données a été élaboré afin de permettre la compilation des codes pour les analyses statistiques de fréquence et de séquence des comportements.

Stratégie d'analyse

Les données recueillies à partir des trois instruments de mesure seront d'abord soumises à des analyses descriptives de façon à dégager la répartition des scores, à identifier les moyennes et écarts types. Et dans une seconde étape, nous procéderons à l'étude des relations entre les variables en menant des analyses de corrélation de Pearson.

Chapitre III

Présentation des résultats

Présentation des résultats

Ce chapitre est divisé en deux parties. La première section décrit les résultats des analyses descriptives effectuées au niveau des comportements du SCIF, de la mesure du stress psychologique et de l'inventaire de soutien social. Les analyses ont été effectuées en fonction du sexe des sujets. De plus, nous faisons état des relations existant entre les variables mises à l'étude: il s'agit de résultats provenant des analyses corrélationnelles de Pearson, du calcul de la cote Z et de la régression multiple. La deuxième partie est consacrée à la discussion des résultats. Il est à noter que, dû à des données manquantes, le nombre de sujets de notre échantillon varie entre 35 et 38 sujets.

Analyse des variables du SCIF

Les variables du SCIF ont été regroupées en trois catégories, afin de nous permettre de retrouver des "profils de conduites parentales" plus adaptés aux objectifs de notre étude. Ces trois catégories correspondent à celles que l'on utilise le plus souvent dans la littérature sur l'inadaptation. Quatre observateurs ont été entraînés pour décoder les séquences de jeu filmées. La moyenne d'accord pour l'ensemble des comportements a été de 75.8.

Afin de vérifier la consistance interne des résultats obtenus aux variables composées du FISC, nous avons effectué une analyse corrélationnelle (Pearson). Les corrélations décrites au tableau 1, indiquent qu'il existe dans l'ensemble une bonne consistance interne. Pour les mères, les conduites positives sont fortement corrélées avec les conduites négatives ($r = -.7204$, $p = .000$); cette corrélation nous permet de constater que, plus les mères adoptent des conduites positives, moins elles auront tendance à être négatives dans leurs rapports avec l'enfant. Par exemple, plus une mère est positive avec son enfant, moins elle a tendance à s'éloigner ou à réagir avec indifférence.

La seconde relation la plus significative est celle existant entre les conduites de contrôle ($r = -.6164$, $p = .000$). Cette corrélation va dans le même sens que la précédente. Ainsi, plus la mère est positive moins elle sera contrôlante, c'est-à-dire moins elle utilisera de requêtes, de commandes, etc. Une seule corrélation s'est classée non significative pour les mères, soit celle effectuée entre les conduites négatives et les conduites de contrôle ($r = -.1005$, $p = .274$). Ceci implique que ces deux conduites peuvent varier indépendamment les unes des autres. En somme, plus les mères de notre échantillon adoptent des conduites positives envers leur enfant, moins elles ont tendance à être négatives et contrôlantes.

Tableau 1

Corrélation de Pearson entre les variables du SCIF
pour les mères et pour les pères

Variables du SCIF	<u>Conduites positives</u>		<u>Conduites de contrôle</u>		<u>Conduites négatives</u>	
	mère	père	mère	père	mère	père
<u>Conduites positives</u>						
Mère			-.6164**		-.7204**	
Père				-.1553		-.8679**
<u>Conduites de contrôle</u>						
Mère	-.6164**				-.1005	
Père		-.1553				-.3475**
<u>Conduites négatives</u>						
Mère	-.7204**		-.1005			
Père		-.8679**		-.3475**		

** p<.005

Pour les pères, la corrélation la plus forte se situe entre les conduites positives et les conduites négatives ($r = -.8679$, $p = .000$). Plus les pères adoptent des conduites positives dans leur interaction avec l'enfant, moins ils auront tendance à utiliser des conduites négatives, telles que l'éloignement, les comportements verbaux et non verbaux neutres ou négatifs. La deuxième corrélation la plus significative nous indique que

plus les pères sont contrôlants, moins ils ont tendance à être négatifs dans leur relation avec l'enfant ($r = -.3475$, $p = .017$). La troisième corrélation effectuée entre les conduites de contrôle et les conduites positives nous indique qu'il n'existe aucun lien significatif entre ces deux variables ($r = -.1553$, $p = .179$). Elles agissent indépendamment l'une de l'autre. Dans l'ensemble, nous pouvons donc conclure que les pères contrôlants peuvent habituellement être moins négatifs (2e corrélation) et lorsqu'ils sont moins négatifs, ils auront tendance à être plus positifs dans leur contact avec l'enfant (plus chaleureux, plus proche, plus actif, etc.).

Tableau 2

Analyse des différences de moyennes obtenues aux
variables du SCIF, chez les mères et chez les pères

Variables du FISC	<u>Mère</u>		<u>Père</u>		t	p
	Moyenne	E.T.	Moyenne	E.T.		
Conduites positives	63.08	13.40	60.60	10.43	1.05	.30
- chaleur						
- vocalise positive						
- non verbal positif						
- verbal positif						
- agacer et toucher						
- activité appropriée						
- s'approcher						
- parler						
Conduites de contrôle	14.06	9.42	13.12	5.35	.53	.29
- commande ambiguë						
- commande						
- requête						
- requête ambiguë						
- tenir						
- attirer l'attention						
- interaction						
Conduites négatives	22.35	10.32	25.48	11.3	-1.45	.26
- verbal négatif						
- non verbal neutre						
- non verbal négatif						
- s'éloigner						

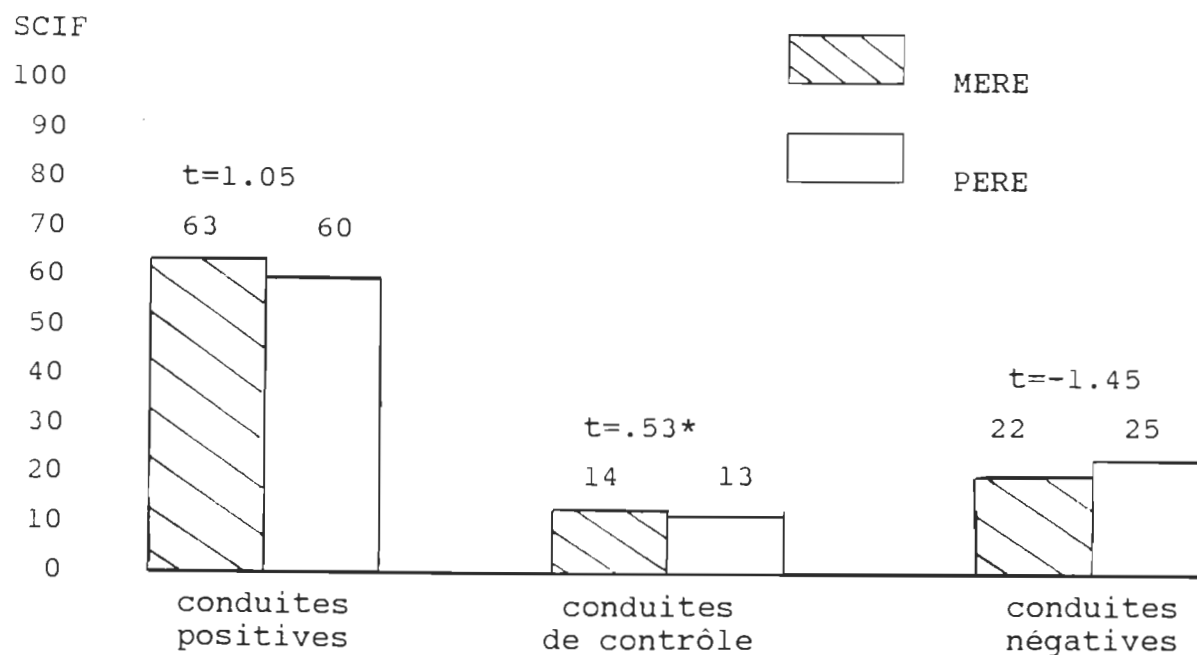


Fig. 2 - Comparaison des différents types de conduites entre les pères et les mères

Au tableau 2, nous pouvons observer que les mères ont obtenu une moyenne de 63.08, avec un écart type de 13.40 pour la variable "conduite positive". La moyenne obtenue par les pères ($X = 60.6$, écart type= 10.43) est légèrement plus basse que celle des mères, mais un test t nous indique que cette différence n'est pas significative ($t= 1.05$, $p= .30$). Pour la variable "contrôle", les mères ont obtenu une moyenne de 14.06 avec un écart type de 9.42. Les pères ont, de leur côté, obtenu une moyenne de 13.12 et un écart type de 5.35. La moyenne enregistrée chez les mères pour la variable "conduites

négatives" est de 22.35 et l'écart type de 10.32. Les pères quant à eux, ont enregistré une moyenne de 25.48 et un écart type de 11.30. Les tests t ne révèlent aucune différence significative ($t = -1.45$, $p = .26$), entre les pères et les mères pour les variables "conduites négatives" ($t = -1.45$, $p = .26$) et "conduites positives". Ainsi, le profil des conduites des mères de notre échantillon n'apparaît pas comme étant très divergent de celui des pères (Figure 2).

Tableau 3

Analyse des différences de moyenne aux échelles S.S.Q.
pour les mères et pour les pères

Variables du SSQ	<u>Mères</u>		<u>Pères</u>		t	p
	Moyenne	E.T.	Moyenne	E.T.		
Nombre de personnes dans le réseau	77.47	34.70	64.47	31.10	2.28	.03
Degré de satisfaction	131.93	16.90	119.39	37.43	1.74	.09

Analyse des variables du Questionnaire de soutien social

Le tableau 3 décrit les résultats obtenus aux variables du soutien social, pour les pères et pour les mères. La moyenne enregistrée, pour la première variable, soit le "nombre de personnes dans le réseau de soutien social" est de 77.47 chez les mères avec un écart type de 34.7, et de 64.47 chez les pères, avec un écart type de 31.10. Ces résultats nous indiquent que les mères et les pères ont respectivement, en moyenne 77 et 64 personnes citées pour l'ensemble des 27 items. Nous constatons que les résultats enregistrés pour cette variable se situent en-dessous de la moyenne obtenue lors des études de validation du test (114.75 et 99.01, Sarason 1983); la densité du réseau de soutien social des pères et des mères de

notre échantillon est donc plus faible. Cependant, les résultats obtenus pour la satisfaction ressentie à l'égard du réseau, se situent beaucoup plus près de la moyenne des tests de validation (145.26, Sarason 1983). Les mères enregistrent 131.93 (écart type = 16.90) et les pères 119.39 (écart type = 37.44). Donc, même si la densité du réseau est faible, les pères et les mères semblent très satisfaits du soutien qu'on leur procure.

Afin de connaître la composition du réseau social, nous avons regroupé les résultats en quatre catégories distinctes: conjoint, père, mère et autres (frères, soeurs, amis, intervenants, etc). Les données sont décrites au tableau 4. Pour l'ensemble des 27 items, les mères mentionnent en moyenne 19.56 fois leur conjoint, 8.00 fois leur mère et 3.43 fois leur père. Les membres autres que ces derniers, tels les frères, les soeurs, les amis, les intervenants, etc. reviennent en moyenne 49.46 fois dans l'ensemble des 27 items. De leur côté, les pères signalent la présence de leur conjointe, 21.31 fois en moyenne, 5.00 fois leur mère, 2.81 fois leur père et 35.84 fois d'autres personnes que conjoint, père et mère.

Tableau 4

Analyse des différences de moyenne obtenues
aux différents types de soutien des mères et des pères

Variables du SSQ	<u>Mères</u>		<u>Pères</u>		t	p
	Moyenne	E.T.	Moyenne	E.T.		
Présence du <u>conjoint</u>	19.56	7.74	21.31	6.72	-1.57	.017
Présence de la <u>mère</u>	8.00	6.74	5.00	4.89	2.53	.02
Présence du <u>père</u>	3.43	5.00	2.81	4.00	.63	.53
Présence des <u>autres</u> (amis, frères, soeurs, etc)	49.46	30.11	35.84	26.7	2.13	.04

Des analyses menées entre les résultats des pères et des mères aux variables du SSQ, nous indiquent quelques différences significatives. Les hommes ont en moyenne moins de personnes disponibles dans leur réseau social que les femmes ($t = 2.28$, $df = 31$, $p = .030$). Par ailleurs, les hommes mentionnent plus souvent leur conjointe comme figure de support que les femmes ($t = -1.57$, $p = .017$), et les femmes incluent plus souvent leur mère dans leur réseau que les hommes ($t = 2.53$, $p = .02$). Les personnes autres contribuent davantage au réseau de soutien des femmes qu'à celui des hommes ($t = 2.13$, $p = .041$).

Tableau 5

Analyse des différences de moyenne (%) aux échelles SSQ
pour les mères et pour les pères

Variables du SSQ	<u>Mères</u>		<u>Pères</u>		T	p
	Moyenne %	E.T.	Moyenne %	E.T.		
Conjoint	.2708	.142	.39	.20	-3.28	.003
Mère	.040	.05	.047	.061	- .60	.55
Père	.105	.076	.066	.066	2.33	.026
Autres (amis, frères, soeurs, etc)	.585	.170	.502	.202	2.07	.047

Les pourcentages des moyennes accordés par les pères et par les mères aux différents types de support sont décrits au tableau 5 et nous permettent de classer en ordre d'importance les sources de support les unes par rapport aux autres. Ces pourcentages sont obtenus en divisant les moyennes de chacune des variables par le nombre de questions que l'on retrouve dans le questionnaire, soit 27. Les hommes (conjoints) participent en moyenne à 27% du réseau de soutien des femmes, alors que les mères participent à 10% et les pères à 4%. Les personnes autres que les conjoints, les mères et les pères, contribuent à 59% du réseau de la femme. D'autre part, les femmes (conjointes) participent à 39% au réseau de support

des hommes, les mères à 6% et les pères à 5%. Les autres personnes que ces dernières contribuent à 50%.

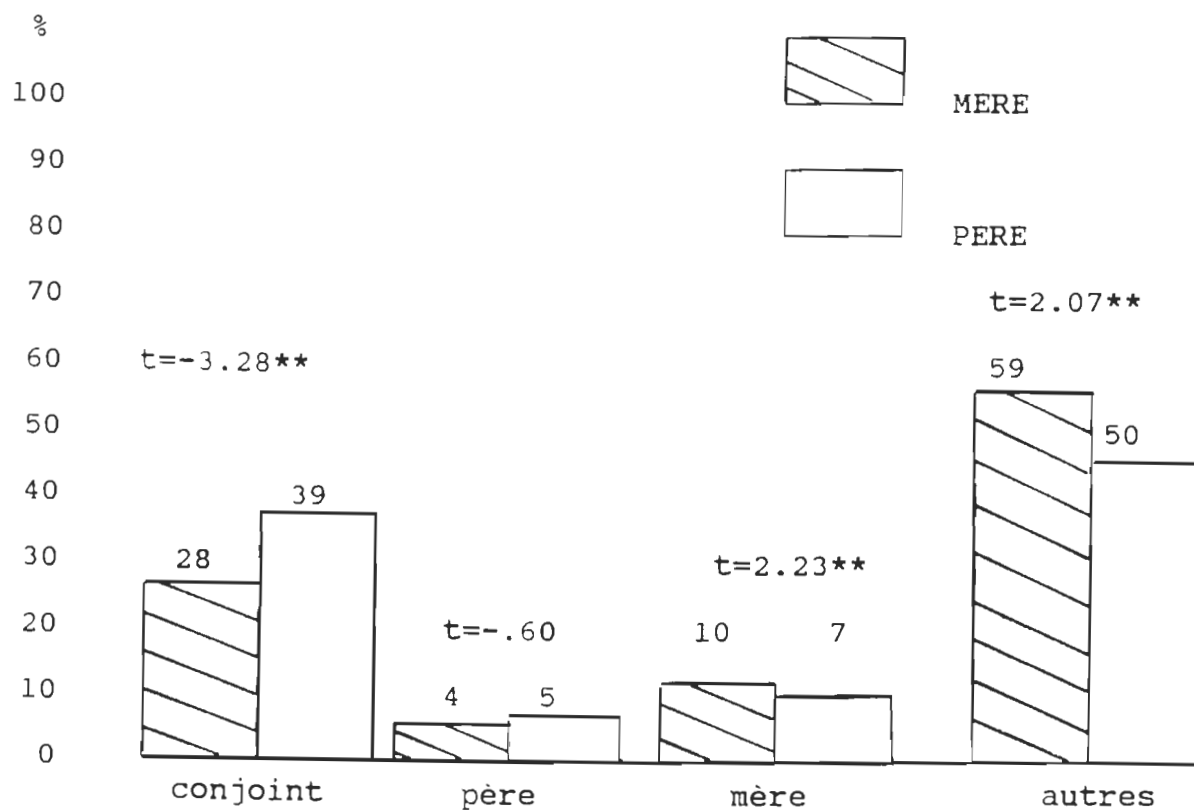


Fig. 3 - Comparaison des % de participation des différentes sources de support (conjunct, père, mère, autres) aux réseaux des hommes et des femmes.

La figure 3 nous illustre de façon plus claire le profil des réseaux de support des hommes et des femmes. Nous pouvons constater quelques différences entre les réseaux de soutien des hommes et des femmes. Alors que les conjointes participent à 39% du réseau de l'homme, les conjoints ne contribuent qu'à 28% du réseau de la femme. Et cette différence

s'est avérée significative ($t = 3.28$, $dl = 31$, $p = .003$). La mère qui occupe en moyenne 10% du réseau de la femme et 7% du réseau de l'homme, participe significativement plus au réseau de soutien de sa fille que de son fils ($t = 2.33$, $dl = 31$, $p = .026$). Il n'existe pas de différence significative entre la contribution du père au réseau de l'homme et la contribution du père au réseau de la femme. Et enfin, les autres personnes mentionnées comme étant source de support incluant les amis, les frères, les soeurs ou les intervenants, contribuent dans une proportion plus grande au réseau social des femmes qu'à celui des hommes ($t = 2.07$, $dl = 31$, $p = .047$).

Tableau 6

Différences de moyennes obtenues aux échelles du MSP
entre les pères et les mères

	Moyenne	Ecart type	T	p
Mère	148.16	51.02	1.94	0.60
Père	131.14	42.41		

Analyse des résultats du MSP

Au tableau 6, nous retrouvons les moyennes et écarts types des pères et des mères, pour la mesure de stress psycho-

logique (MSP). Les moyennes enregistrées, soit 148.16 chez les mères avec un écart type de 51.02 et 131.14 chez les pères avec un écart type de 42.41, se situent autour de la moyenne obtenue lors de la validation du test (moyenne = 154), voire même en dessous. Cet instrument mesure l'état de se sentir stressé; nous remarquons donc que les sujets de notre échantillon se présentent comme des gens plus ou moins stressés psychologiquement. D'autre part, le test t effectué pour discriminer la différence pouvant exister entre les mères et les pères, s'est avéré non significatif ($r = 1.94$, $p = .060$). Donc, même si les mères enregistrent un score plus élevé que les pères, elles ne sont pas pour autant "significativement" plus stressées qu'eux.

Relations entre le stress (MSP) et les conduites parentales (SCIF)

Au tableau 7, sont présentées les corrélations obtenues entre la mesure de stress psychologique (MSP) et les variables du SCIF. Dans l'ensemble des résultats, trois corrélations ressortent comme significatives. Premièrement, le niveau de stress de la mère est positivement relié aux conduites positives adoptées par le père ($r = .389$, $p = .008$). Plus la mère est stressée, plus le père a tendance à utiliser des conduites positives. De surcroît, les résultats nous indiquent que plus la mère est stressée, moins le père adopte de conduites négatives ($r = -.2741$, $p = .050$); cette corrélation vient appuyer celle émise précédemment et confirme la tendance du

conjoint à réagir en complémentarité.

Tableau 7
Corrélation entre les conduites parentales
et le niveau de stress expérimenté
par le père et par la mère

MSP	SCIF					
	<u>Conduites positives</u>		<u>Conduites de contrôle</u>		<u>Conduites négatives</u>	
	Mère	Père	Mère	Père	Mère	Père
Mère	.027	.3899**	.2312	-.1928	-.2876*	-.2741*
Père	.1682	.1854	.2125	.0268	-.0325	-.1842

* $P < 0,05$

Par ailleurs, une relation significative existant entre le niveau de stress de la mère et ses conduites négatives nous révèle que le niveau de stress de la mère n'est pas en relation positive avec les conduites négatives de celle-ci ($r = -.2876$, $p = .040$). Le stress est inversement relié aux conduites négatives. Pour nous convaincre du fait que cette corrélation n'est pas en contradiction avec la nature même du stress, nous sommes allés vérifier le pourcentage de stress pouvant expliquer l'attitude négative de la mère. Nous avons obtenu un score de .094, ce qui signifie que le stress explique 9% de la variance dans l'attitude négative de la femme. Comme

nous le discuterons plus loin, ces résultats en apparence contradictoires, s'apparentent aux données recueillies par Breitenbucher et Rosenberg (1980) sur les mères stressées; ils affirment que la majorité des mères stressées ne maltraitent pas leur jeune enfant, mais que les mères coercitives sont plus stressées que les mères moins coercitives. De plus, pour une population "normale" les effets du stress ne sont pas les mêmes que pour une population clinique.

Tableau 8

Corrélation entre les scores globaux obtenus au SSQ
et le stress vécu par les pères et par les mères

SSQ	Mesure de stress psychologique		
	Mère	Père	Z
<u>Nombre</u> de personnes dans le réseau	.2424	.2250	.082
<u>Degré de</u> satisfaction à l'égard du réseau	-.3731*	-.0723	1.19

Relation entre le stress psychologique (MSP) et le soutien social (SSQ)

Le stress psychologique a aussi été mis en relation avec les variables du soutien social (SSQ). D'une part, nous retrouvons les corrélations obtenues entre les scores globaux

du SSQ et le stress, chez les femmes et chez les hommes (tableau 8), d'autre part, nous voyons, décrites au tableau 9, les données nous permettant d'expliquer de façon plus détaillée et plus précise les liens pouvant exister entre le stress et les différents types de soutien de chacun des parents.

Chez les femmes, nous enregistrons une corrélation positive de .2424 entre le nombre de personnes disponibles dans le réseau social et le stress. Chez les hommes, la corrélation entre ces deux mêmes variables se situe à .2250. Ces deux corrélations ne présentent aucune valeur significative. La corrélation qui s'établit entre le degré de satisfaction à l'égard du réseau social et le stress est non significative chez les hommes, alors qu'elle devient significative chez les femmes ($-.3731$, $p = .018$). En somme, pour notre échantillon, le soutien social est en relation significative avec le stress pour le groupe des mères (femmes) seulement. Ainsi, même si le stress vécu par les mères n'est pas corrélé significativement avec le nombre de personnes disponibles dans leur réseau social, il enregistre une valeur significative pour le degré de satisfaction perçu à l'égard de ce réseau. Plus les mères sont satisfaites du soutien qu'elles reçoivent de leur réseau social, moins elles sont stressées.

Tableau 9

Corrélation entre les sources de support et le stress
chez les pères et chez les mères

SSQ	MSP			
	mère	z	père	z
<u>Présence du conjoint</u>				
femme	-.2888*	.065	-.4787*	.665
homme	-.2683		-.3387*	
<u>Présence de la mère</u>				
femme	.0355	.067	.1759	.385
homme	-.0556		.0736	
<u>Présence du père</u>				
femme	.0715	.324	.1298	.197
homme	.0581		.1759	
<u>Présence des autres</u> (amis, frères, soeurs, etc.)				
femme	.3372*	.373	.0803	.930
homme	.2349		.3095	

* $P < 0,05$

Comme nous le disions plus tôt, le tableau 9 présente les données concernant les relations entre le stress et les différentes sources (types) de support des parents. Dans un premier temps, nous remarquons que le stress est significativement relié à la présence du conjoint dans le réseau de support des femmes ($r = -.2888$, $p = .046$); plus le conjoint est cité dans le réseau de soutien de la femme, plus le niveau de stress de la femme est bas. Et nous retrouvons cette même corrélation chez les hommes ($r = -.3387$, $p = .027$): plus la conjointe est signalée comme source de support, moins l'homme se sent stressé. Par ailleurs, la présence de personnes autres que le conjoint, le père et la mère, a pour effet d'augmenter le niveau de stress des femmes et des hommes de notre échantillon. Les femmes enregistrent une corrélation de $.3372$ ($p = .024$) et les hommes, une corrélation de $.3095$ ($p = .040$).

Le tableau 10 présente les corrélations entre le soutien social et les stress, mais cette fois-ci, exprimées en pourcentage. Ces résultats nous renseignent davantage sur les effets atténuateurs du soutien social contre le stress. Plus les femmes accordent de place à leur conjoint dans leur réseau social, moins elles sont stressées ($r = -.3942$, $p = .010$). Il en va ainsi pour les hommes; plus ils placent leur conjointe comme membre important de leur réseau social, moins ils sont stressés ($r = -.4025$, $p = .009$).

Tableau 10

Corrélation entre les % obtenus aux différentes
sources de support et le stress
chez les pères et chez les mères

SSQ	Mesure de stress psychologique			
	mère	z	père	z
<u>Présence du conjoint</u>				
femme	-.3942*	.471	-.4025*	.382
homme	-.2584		-.4808*	
<u>Présence de la mère</u>				
femme	-.0161	.191	-.0847	.154
homme	-.1417		.0351	
<u>Présence du père</u>				
femme	.1018	.065	-.0909	1.61
homme	.0823		.1913	
<u>Présence des autres</u> (amis, frères, soeurs, etc.)				
femme	.3104*	.071	.4030*	.139
homme	.2896		.4296	

* $P < 0,05$

Toutefois nous enregistrons chez les hommes une seconde corrélation significative qui nous indique que plus les hommes occupent une place importante dans le réseau de soutien de leur femme, moins ils sont stressés ($r = -.4808$, $p = .002$). L'importance accordée aux personnes autres que le conjoint, le père ou la mère, a pour effet d'augmenter le niveau de stress autant chez les hommes ($r = .4030$, $p = .009$) que chez les femmes ($r = .3104$, $p = .035$).

Relation entre les variables composées (SCIF) et l'inventaire du soutien social (SSQ)

Dans la littérature, le rôle du soutien social comme condition associée à la qualité de l'interaction parent-enfant est largement traité (Barrera, 1986; Cohen et Wills, 1985; Gottlieb, 1983) et se révèle positif. Cependant, une question méthodologique est régulièrement soulevée: le soutien social agit-il directement sur la relation parent-enfant ou comme atténuateur. Par le biais d'une analyse corrélationnelle (Pearson), nous avons vérifié la relation pouvant exister entre le soutien social et les conduites parentales. Les données sont décrites au tableau 11. Nous remarquons que les scores de satisfaction (SSQ) sont inversement et significativement reliés aux conduites positives des hommes. En d'autres termes, plus les mères sont satisfaites du soutien qu'elles reçoivent de leur réseau social, moins les hommes ont tendance à être chaleureux, engagés, près de leur enfant ($r = -.3059$, $p = .047$) et

Tableau 11

Corrélation entre les conduites parentales
et les variables du soutien social du père et de la mère

SSQ	SCIF					
	<u>Conduites positives</u>		<u>Conduites de contrôle</u>		<u>Conduites négatives</u>	
	Mère	Père	Mère	Père	Mère	Père
<u>Nombre de personnes</u>						
Mère	.0806	-.1980	-.0538	-.1140	-.0496	-.2280
Père	-.0187	-.0320	.0787	-.0079	-.0443	.0126
<u>Satisfaction</u>						
Mère	-.1139	-.3059*	.0593	.2022	.0912	.1962
Père	-.0499	-.3478*	.0933	.2328	.0120	.2113

* $P < 0,05$

plus d'hommes sont satisfaits du soutien que leur confère leur réseau social, moins ils ont tendance à adopter des conduites positives envers leur enfant ($r = -.3478$, $p = .030$). Et enfin, une dernière corrélation significative nous révèle que plus les hommes sont cités comme membres du réseau de leur femme, moins leur relation avec leur enfant sera positive et plus ils accorderont de l'importance à la participation de leur conjointe dans leur réseau de soutien social, plus ils seront négatifs envers leur enfant.

Mais qu'en est-il du lien entre les différentes sources de soutien et les conduites parentales? D'après les résultats obtenus (tableau 12), la présence du conjoint dans le réseau de support de la femme est en relation inverse avec les conduites positives du père dans l'interaction avec son enfant: plus la femme interpelle de fois son conjoint pour la supporter, moins son conjoint adopte une attitude positive envers son enfant ($r = -.3285$, $p = .029$). D'autre part, plus le père mentionne sa conjointe comme source de support, plus il adoptera des attitudes négatives envers son enfant ($r = .2855$, $p = .05$). Et enfin, la présence de la mère dans le réseau de soutien social de l'homme a pour effet d'augmenter les conduites de contrôle de celui-ci envers son enfant ($r = .3937$). Ainsi, plus il nommera sa mère comme personne-ressource plus il sera contrôlant.

Tableau 12

Corrélation entre les conduites parentales
et les variables du soutien social du père et de la mère

SSQ	SCIF					
	<u>Conduites positives</u>		<u>Conduites de contrôle</u>		<u>Conduites négatives</u>	
	Mère	Père	Mère	Père	Mère	Père
<u>Présence du conjoint</u>						
femme	-.1860	-.3285*	.1551	.0910	.1015	.2706
homme	.0917	-.2398	.0114	-.0899	-.1100	.2855*
<u>Présence de la mère</u>						
femme	-.0759	.2003	.0779	.1224	.0182	.2386
homme	.0586	.0840	-.0146	.3937*	-.0624	-.1048
<u>Présence du père</u>						
femme	.1337	.0246	.0664	-.1217	.2388	.0385
homme	.0545	-.0474	.0150	-.1136	.0409	.0870
<u>Présence des autres</u> (frères, soeurs, amis, etc.)						
femme	.1967	.0293	-.2609	-.0266	-.0096	-.0333
homme	-.0441	.1464	.0828	-.0852	-.0164	-.1209

* $P < 0,05$

Pour compléter cette analyse, nous avons effectué des corrélations entre les pourcentages enregistrés aux variables du SSQ et les conduites parentales. Les données qui sont décrites au tableau 13 nous indiquent que plus les mères occupent une place importante dans le réseau social des hommes (leur fils), plus les hommes, en retour, adoptent une attitude de contrôle dans leur relation avec leur enfant ($r = .3867$, $p = .013$). Par ailleurs, plus les pères occuperont une place importante dans le réseau des femmes (leur fille) moins ces dernières auront tendance à être négatives dans leur interaction avec l'enfant ($r = -.2928$, $p = .044$). En somme, l'importance accordée au père ou à la mère dans le réseau social des parents, aura une incidence quelconque sur la relation parent-enfant: les hommes entourés plus étroitement par leurs mères seront plus contrôlants envers leur enfant et les femmes entourées plus étroitement par leur père seront moins négatives avec leur enfant.

Tableau 13

Corrélation entre les conduites parentales
et les variables (%) du soutien social du père et de la mère

SSQ	SCIF					
	<u>Conduites positives</u>		<u>Conduites de contrôle</u>		<u>Conduites négatives</u>	
	Mère	Père	Mère	Père	Mère	Père
<u>Mère</u>						
Mère						
Père				.3867*		
<u>Père</u>						
Mère					-.2928*	
Père						

* $P < 0,05$

Discussion

L'objectif de cette étude est de confirmer un lien entre l'état de stress du père et de la mère, les conduites parentales et le soutien social des parents. Notre échantillon est homogène, c'est-à-dire que nos sujets appartiennent à une population "normale" provenant d'un même milieu socio-économique (moyen-élevé). De plus, la majorité d'entre eux ont un niveau de scolarité élevé. Les résultats obtenus nous indiquent que l'état de stress des parents est équivalent à celui rapporté pour la population québécoise. Il y a cependant d'importantes variations individuelles. En ce qui concerne les

comportements des parents envers leur enfant, les pères et les mères de notre échantillon sont positifs dans leur interaction avec leur enfant; ils sont peu contrôlants et peu négatifs. Toutefois, les mères ont tendance à être plus contrôlantes que les pères.

Les données relatives au soutien social révèlent que les hommes et les femmes de notre échantillon comptent moins de personnes dans leur réseau de soutien social que ceux de la population qui a servi à valider le test. Cependant, leur taux de satisfaction ressentie à l'égard de leur réseau social s'établit autour de la moyenne de cette population. De plus, les femmes se sont révélées significativement plus supportées par des amis, frères, soeurs, intervenants, que les hommes; par ailleurs, les hommes accordent une plus grande place à leur conjointe, dans leur réseau social. La présence de leur mère dans leur réseau social est significativement plus importante que pour les hommes.

Le stress et les conduites parentales

Il était prévu que l'état de stress de chacun des parents serait en relation inverse avec les conduites positives (chaleur, communication verbale et non verbale positives, toucher, etc.). du père et de la mère envers l'enfant, c'est-à-dire que plus les mères et les pères sont stressés plus ils adoptent des conduites de contrôle et/ou négatives dans leur

interaction avec l'enfant, alors que moins ils sont stressés plus ils seront chaleureux, positifs et proches de leur enfant.

Bien que le nombre moyen de conduites positives du père et de la mère dépasse largement le nombre de conduites négatives et de contrôle, la corrélation obtenue entre le stress et les conduites négatives et de contrôle n'est pas concomitante et vient infirmer notre hypothèse de départ. Ainsi, contrairement à ce que nous révèlent les études antérieures, plus les mères de notre échantillon sont stressées, moins elles adoptent de comportements négatifs envers leur enfant (Ethier et Lafrenière, 1990). Cependant, une autre corrélation nous indique une diminution des conduites négatives chez les pères lorsque les mères sont stressées. Une première explication que nous pouvons fournir ici s'inscrit sur la trajectoire de la notion d'adaptabilité familiale telle que proposée dans le modèle circomplexe de Olson, Sprenkle et Russel (1979, 1983). Il s'agit de la capacité d'un système familial à transformer la structure du pouvoir, les rôles et les règles de la relation de façon à répondre aux exigences du stress situationnel et/ou développemental. Par un processus d'équilibration intra-dyadique, les hommes (pères) de notre échantillon adopteraient des conduites positives et diminueraient significativement leurs interactions négatives avec l'enfant, de façon à compenser pour l'état de stress de leur partenaire.

Toutefois, la preuve d'une contagion du stress entre les partenaires a déjà été démontrée scientifiquement, lorsque le niveau de stress d'un des partenaires est trop élevé; or, dans notre échantillon, le taux de stress des mères étant modérément bas, les pères pourraient se mobiliser sans qu'ils ne soient trop affectés.

Le stress et le soutien social

L'existence d'un réseau de soutien social est souvent citée dans la littérature, comme un modérateur contre le stress. Dans le cadre de notre recherche, nous constatons qu'un lien existe entre l'état de stress des mères et leur satisfaction à l'égard de leur réseau social. Plus elles sont satisfaites du soutien qu'elles reçoivent, moins elles sont stressées. Mais chez les pères, cette relation n'existe pas.

Outre le degré de satisfaction ressenti à l'égard du réseau, des considérations relatives à l'origine du soutien social se dégagent de notre étude. Les résultats révèlent l'importance de la présence du conjoint en relation avec l'état de stress des parents. Pour le groupe des mères comme pour celui des pères, la corrélation entre le stress et le soutien procuré par le conjoint est concomitante, c'est-à-dire que plus le parent est supporté par son conjoint ou sa conjointe, moins son niveau de stress est élevé. Dans une thèse de doctorat portant sur la qualité de l'ajustement conjugal et les

conduites externes de stress et de soutien social, Gagnier (1989) constate qu'il existe une relation significative entre la présence du conjoint dans le réseau de soutien social personnel et la qualité de l'ajustement du couple. Ainsi, les couples bien ajustés considèrent leur partenaire comme un membre essentiel de leur réseau de soutien et leur satisfaction à cet égard se répercute dans le fonctionnement conjugal. Par ailleurs, la présence de la conjointe dans le réseau social des pères se révèle plus importante; les hommes de notre échantillon accordent une plus grande place à leur femme dans leur réseau que leurs femmes ne leur en accordent, alors que ces dernières accordent beaucoup plus de place et d'importance à d'autres personnes que leurs conjoints, leurs pères, leurs mères. Crnic (1983) ainsi que d'autres auteurs ont démontré l'importance de la présence du conjoint pour des mères dont le niveau de stress était très élevé suite à la naissance "prématurée" de leur enfant. Lieberman (1982) indique de son côté que le fait d'appartenir au réseau de soutien du partenaire peut être considéré comme l'un des indicateurs de la qualité du lien conjugal, lequel constitue une source privilégiée de soutien. Et enfin, dans ses études sur l'implication du père, Lamb (1982) démontre avec beaucoup de consistance le lien entre les compétences du père et le soutien que lui procure sa conjointe.

Mais, d'après la synthèse de la littérature effectuée par Dadds (1987), la relation entre le stress et le soutien social est tributaire de l'origine du soutien . Ainsi, ce ne sont pas toutes les sources de soutien qui contribuent à agir sur les effets négatifs du stress; certaines peuvent même contribuer à augmenter le niveau de stress. Pour les hommes et pour les femmes de notre échantillon, nous avons obtenu des corrélations positives entre le stress et le soutien provenant des personnes autres que le conjoint, le père et la mère. Ceci nous indique que, plus les hommes et les femmes sont entourés d'amis, de frères ou de soeurs, plus leur état de stress est élevé. Or, la participation à un réseau social étant plus grande, les mères et les pères disposent de moins de temps pour répondre aux exigences familiales quotidiennes, ce qui pourrait contribuer à augmenter leur niveau de stress. De plus, il se pourrait que nous soyons ici en présence d'une relation circulaire. Un trop grand nombre de personnes dans le réseau pourrait contribuer à exacerber le stress parce que les parents recevraient des messages contradictoires de la part des différents membres de leur réseau. Le soutien social joue un rôle atténuateur contre le stress dans la mesure où il répond adéquatement aux types de demandes d'adaptation (Winefield, 1984). La similarité d'expérience et l'empathie prédisent le plus son efficacité. Pour certains types de problématiques, le conjoint sera perçu comme plus supportant, alors que dans d'autres

conditions, les amis seront davantage source de soutien. Outre ces considérations, se pourrait-il que lorsqu'un individu fait face à un niveau de stress élevé, il ait tendance à rechercher davantage de soutien?

Le soutien social et les conduites parentales

Plus les femmes de notre échantillon sont satisfaites du soutien de leur réseau social, moins les hommes ont tendance à être chaleureux, actifs et impliqués dans leur relation avec l'enfant. Et plus ils (les hommes) sont eux-mêmes satisfaits de leur réseau, moins ils sont près et engagés dans leur relation avec l'enfant. Cependant, aucune relation significative ne nous indique que les hommes sont plus contrôlants ou plus négatifs envers leur enfant. Lewis et Spanier (1980) nous expliquent que les influences extérieures sont parfois des forces négatives agissant sur la stabilité du couple. Ainsi, l'imbrication dans un réseau social peut déstabiliser le couple et faire en sorte que l'un ou les deux partenaires investissent moins positivement avec l'enfant; car nous savons que la famille est composée de sous-systèmes: conjoints, parent-enfant, fratrie; et chacun de ces sous-systèmes affecte et est affecté par les événements qui surviennent dans l'autre sous-système (Belsky, 1981).

L'importance du conjoint dans le réseau de soutien de l'homme et de la femme a aussi une incidence sur les conduites

adoptées envers les enfants. Pourquoi la présence du conjoint dans le réseau de soutien de la femme contribue-t-elle à la diminution des conduites positives de l'homme et pourquoi la présence de la femme dans le réseau de soutien de l'homme provoque-t-elle une augmentation des conduites négatives de ce dernier. Un effet de second ordre (Lamb, 1976) peut expliquer ces attitudes. Le fait que les parents soient sources de soutien l'un pour l'autre favorise l'interaction entre eux, diminuant ainsi leurs rapports avec l'enfant. L'investissement au niveau du couple ne permet pas autant d'investissement avec l'enfant. De son côté, Lytton (1979) vient corroborer ces faits par une étude où il constate, lui aussi, que le comportement des mères envers leur enfant se modifie en présence du père. Il note que le nombre d'interactions entre la mère et l'enfant diminue quand le père s'implique. Une dernière explication pourrait être émise ici: la mesure de soutien social utilisée dans le cadre de cette étude, contient des énoncés trop généraux et pas assez orientés vers des préoccupations familiales, ce qui contribuerait à atténuer la force de la relation pouvant exister entre le soutien social et les conduites parentales.

De plus, deux corrélations demeurent inexplicées: nous croyons que cela est dû aux effets biaisés que recèle la juxtaposition de nos trois mesures. Ainsi, plus la mère serait

présente dans le réseau de soutien de l'homme (son fils), plus ce dernier aura tendance à être contrôlant dans l'interaction avec son enfant. Et plus le père serait présent dans le réseau de soutien de la femme, moins celle-ci serait négative envers son enfant. Nous sommes cependant tentés d'expliquer ce fait par une autre raison que celle que nous venons d'émettre, soit que les liens directs pouvant exister entre le soutien social et la mesure critère (conduites parentales) sont observables dans des conditions élevées de stress seulement. Ce ne sont que les recherches effectuées sur des populations cliniques (avec un niveau de stress élevé) qui nous ont permis d'observer des liens entre le soutien social et les attitudes des parents.

Le stress, le soutien social et les conduites parentales

Nous nous serions attendus à des relations plus accentuées entre le soutien social, le stress et les conduites parentales telle que le laissait présager la littérature scientifique. La nature de notre échantillon de recherche, compte tenu du bas niveau de stress, a probablement contribué à donner moins de relief aux interactions entre ces deux variables. Ainsi, plusieurs recherches indiquent qu'au niveau de la valeur immunitaire du soutien social, la distinction cruciale s'établit entre ceux qui ne disposent d'aucune personne aidante et ceux qui possèdent au moins un lien personnel privilégié (Abbey, Abramis, et Caplan, 1985). De même, l'importance du

soutien affectif et concret prodigué par les membres de notre environnement se révèle généralement sous des conditions élevées de stress. Dans la présente recherche, une bonne partie du soutien social est assurée par la relation de couple. Or, l'appartenance à un couple dont la relation est satisfaisante et par le fait même peu stressante, risque de constituer une source suffisante de soutien.

Conclusion

Conclusion

Cette étude s'inscrit dans le domaine du fonctionnement familial. Plus spécifiquement, elle aborde l'étude des conduites parentales en profitant des contributions des perspectives développementale, interactionniste et écologique. Nous avons cherché à vérifier l'importance des liens entre le stress, le soutien personnel de chacun des parents et le répertoire des conduites parentales.

De récentes recherches concluent que le support social est positivement associé avec un environnement familial épanouissant (Crnic, 1983); Crockenberg, 1981); Pascoe and Earp, 1984) et qu'il est un médiateur important pour contrer les effets négatifs du stress individuel et familial. Les résultats de notre étude viennent confirmer en partie cette hypothèse. Ils nous indiquent que 1) les parents de notre échantillon sont satisfaits du support que leur procurent les membres de leur réseau, 2) que leur niveau de stress est bas et 3) qu'ils sont davantage positifs dans leur interaction avec l'enfant.

Cependant, pour les mères de notre échantillon, l'augmentation du niveau de stress se traduit par une diminution de comportements négatifs envers l'enfant; et les pères se présentent, eux aussi, moins négatifs envers leur enfant quand les mères sont stressées. Se pourrait-il que pour une population non clinique, l'impact du stress sur les conduites parentales se traduisent différemment?

Les résultats de certaines recherches semblent aller dans ce sens et prouver que ce ne sont pas toutes les mères stressées qui sont négatives dans leur rapport avec leur enfant; les données de notre étude apporte un certain éclairage sur cette question, en nous démontrant que les pères y sont peut-être pour quelque chose, étant donné qu'ils sont moins négatifs quand les mères sont stressées, probablement par compensation ou afin de préserver un certain équilibre familial.

De nombreuses recherches viennent appuyer l'hypothèse que le soutien social joue un rôle atténuateur contre le stress; dans le cadre de notre étude, le soutien social des mères seulement est relié au stress. Les données nous indiquent que plus les mères sont satisfaites du soutien qu'elles reçoivent, moins elles sont stressées. Cependant, la présence d'amis ou d'intervenants dans leur réseau comme dans celui des pères, contribue à exacerber leur stress. Notre étude nous

invite donc à tenir compte de l'origine du soutien, du nombre de personnes présentes dans le réseau des parents et de l'adéquacité du soutien qu'ils reçoivent. Peut-être que dans certaines conditions, le soutien peut s'avérer un médiateur contre le stress alors que dans d'autres, il contribuerait à augmenter le niveau de stress. On parlera ainsi, d'effets inverses du soutien social.

Néanmoins, nous sommes en mesure de nous rallier aux auteurs (Belsky, 1984) qui ont démontré avec beaucoup de consistance, que la qualité de la relation entre les conjoints, incluant le soutien qu'ils se donnent mutuellement, serait le meilleur prédicteur du fonctionnement parental. Dans le cas où les conjoints investissent émotionnellement davantage dans leur mariage que dans des relations extra-familiales, cette dimension du soutien se présente comme ayant un impact majeur sur le répertoire des comportements parentaux, et cet impact peut se traduire autant positivement que négativement.

D'autres dimensions du soutien social peuvent avoir un impact sur les compétences parentales. Des recherches antérieures ont noté l'impact du soutien de la grand-mère, autant positif que négatif, pour une population de mères adolescentes (Russel, 1980). Les résultats de notre étude nous indiquent que la présence des grand-mères dans le réseau des pères contribue à l'augmentation de conduites de contrôle des pères

envers leur enfant, alors que la présence des grand-pères dans le réseau des mères auraient pour effet de favoriser l'émergence de comportements positifs dans la relation mère-enfant.

Ainsi, il semble y avoir des différences marquées entre les pères et les mères, en ce qui concerne l'impact du soutien social et du stress sur le fonctionnement parental pour une population "normale". Le nombre de personnes dans le réseau, l'adéquacité du soutien et l'origine du soutien auraient avantage à être explorés séparément pour les pères et pour les mères. Les répercussions du soutien d'un parent sur l'autre seraient aussi une piste intéressante à explorer.

Et enfin, pour comprendre encore plus l'impact du soutien et du stress sur le fonctionnement parental, nos résultats nous invitent à orienter l'analyse des réseaux sociaux des parents autour du contexte qui génère les conditions stressogènes.

Appendice A
Questionnaires

FISC (PATTERSON 1984)

FAMILLE

11	Verbal positif	21	Chaleureux	32	Commande
12	Parle	22	Agace	33	Menace
13	Verbal négatif	23	Attaque verbale	41	Requête A.
14	Attirer l'attention	31	Requête	42	Commande A.
43	Menace A.				
51	Accepte				
52	Refuse				
61	Vocalise +				
62	Vocalise				
71	Non verbal +	81	Touche	91	Tenir
72	Non verbal neutre	82	Agressivité	92	Interaction
73	Non verbal négatif	83	Activité motrice G.	93	Attaque
74	Activité solitaire E.	84	S'approcher	01	Se conforme
75	Activité appropriée	85	S'éloigner	01	Se conforme pas
		86	Suivre		

Liste des variables composées

(Patterson 1984)

Variable chaleur

- 21 Chaleureux
- 61 Vocalise positive
- 71 Non verbal positif
- 11 Verbal positif
- 22 Agacer (taquiner)

Variable négativisme

- 13 Verbal négatif
- 23 Attaque verbale
- 33 Menace
- 43 Menace A.
- 73 Non verbal négatif
- 82 Agressivité

Variable contrôle

- 42 Commande ambiguë
- 32 Commande
- 31 Requête
- 41 Requête ambiguë
- 91 Tenir
- 14 Attirer l'attention
- 92 Interaction

Variable conformisme

- 51 Accepter
- 01 Se conforme

Variable non conformisme

- 52 Refuse
- 02 Se conforme pas

Variable implication

- 75 Activité appropriée
(manifestation de l'intérêt)
- 84 S'approcher de
- 12 parler

Total positif

- 11 Verbal positif
- 21 Chaleureux
- 61 Vocalise positif
- 71 Non verbal positif
- 01 Se conforme

nées; 2) indiquer le degré de satisfaction relié à ces supports sociaux. Le questionnaire permet de distinguer les sources de support (parent, ami, etc.) tout en présentant des qualités métriques appréciables. En effet, cet instrument possède une très bonne consistance interne (alpha de .97). La corrélation test-retest pour l'échelle de densité est de .90 et pour l'échelle de satisfaction, de .83; on constate donc une très bonne stabilité après une période de quatre semaines. Le coefficient de corrélation entre les deux sous-échelles - la densité du réseau SSQ-N) et la satisfaction à l'égard des personnes de ce réseau (SSQ-S) - est de .34. Cette corrélation modeste indique qu'il s'avère justifié d'évaluer le support social en tenant compte des deux composantes.

D. Mesure du stress psychologique

La mesure de stress psychologique (Lemyre et Tessier, 1986) s'adresse à l'expérience phénoménologique de l'individu. Ce construit concerne l'expérience de se sentir stressé et se distingue des autres types de mesures par sa dimension psychologique liée au rapport personnel (self-report). Il est constitué de 53 descripteurs affectifs, cognitifs, comportementaux et physiques. Il s'agit pour les répondants et les répondantes d'identifier la fréquence relative d'émission de chacun des comportements (sur une échelle de 1 à 8) depuis les quatre ou cinq derniers jours. Cette mesure du stress psychologique a

été réalisée par Lemyre et Tessier dans le but de pallier à l'absence d'une mesure de l'état de stress qui soit méthodologiquement indépendante des sources de stress (stresseurs) permettant d'échapper ainsi à la circularité stress-stresseurs et rend possible l'évaluation du stress psychologique sur la santé. Des indices de validité de contenu, de consistance interne, de fidélité, de fiabilité du rapport verbal et de validité de construit hypothético-déductif sont rapportés comme satisfaisants. Jusqu'à présent, cette mesure s'est avérée consistante (alpha de .97), fidèle (corrélation test-retest de .68 pour la version A) stable et sensible à des variations environnementales susceptibles de générer du stress (Fillion, 1987).

Concernant la validité de construit, le M.S.P. en relation avec des variables familiales se révèle très cohérent. Chez un groupe de 172 infirmières travaillant à temps plein, mariées et avec enfants, on trouve avec la mesure de stress (M.S.P.) des corrélations significatives de .22 avec la quantité de tâches domestiques effectuées, de .25 avec le nombre de stresseurs au travail, de -.32 avec le support émotif donné par le conjoint et de .32 avec l'indice de double tâche. De plus, auprès de 25 femmes mariées et mères, éducatrices en garderie, ces résultats sont répliqués sur les mêmes variables (Martin et Tremblay, 1986). Ces dernières cotent en moyenne

147. Quant à un groupe de couples primipares, environ 1 mois avant et après l'accouchement ($n=25$), le M.S.P. "décontaminé" des 9 items directement reliés à grossesse physique corrèle fortement et négativement avec le support donné par le conjoint en post-partum ($r=-.50$ pour les femmes, $r=-.60$ pour les hommes). Ce groupe cote en moyenne 114, l'équivalent de 137.3 sur une version intégrale. La relation entre le M.S.P. et le réseau social s'annule en post-partum pour la femme, alors que pour les hommes elle apparaît à ce moment-là et de façon négative: moins de réseau, plus stressé ($r=-.30$). Et enfin, les travaux de Tessier (1986) sur l'environnement et les conduites parentales donnent par rapport au M.S.P. des corrélations négatives significatives de .24 avec l'indice des conduites parentales coercitives. L'ensemble de ces travaux contribue à supporter le bien-fondé de la mesure et ils témoignent de ses qualités heuristiques.

Procédure d'observation

A. La situation d'observation, le filmage, le matériel

Chaque enfant a été filmé avec son père et sa mère alternativement, dans une situation de jeu d'une durée de 20 minutes. Dans un premier temps, le parent reçoit, en l'absence de son enfant, les consignes concernant les étapes à suivre. Dans la situation de jeu qui lui est présentée, il doit appliquer un contrôle progressif sur son enfant. Deux jeux,

MESURE DU STRESS PSYCHOLOGIQUE

DIRECTIVES:

Après chaque item, encerclez le chiffre de 1 à 8 en indiquant jusqu'à quel degré l'item vous décrit bien dernièrement, c'est-à-dire depuis les 4 ou 5 derniers jours.

Utiliser l'échelle suivante pour indiquer vos réponses:

1	2	3	4	5	6	7	8
pas du	pas	très	un	plutôt	passa-	beaucoup	énormément
tout	vraiment	peu	peu	oui	blement		

EXEMPLE:

1) Je suis X...

1 2 3 4 5 ⑥ 7 8

-Après CHAQUE item, ENCERCLEZ le chiffre de 1 à 8 en indiquant jusqu'à quel degré l'item vous décrit bien dernièrement, c'est-à-dire depuis les 4 ou 5 derniers jours.

-Les chiffres de 1 à 8 signifient:

1	2	3	4	5	6	7	8
pas du tout	pas vraiment	très peu	un peu	plutôt oui	passablement	beaucoup	énormément

DERNIEREMENT, C'EST-A-DIRE EN PENSANT AUX 4 OU 5 DERNIERS JOURS:

- | | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 1. Je suis tendu-e ou crispé-e. | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 |
| 2. Je me sens la gorge serrée ou j'ai la bouche sèche. | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 |
| 3. Je prends plus de deux consommations d'alcool par jour. | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 |
| 4. Je me sens pressé-e par le temps, coincé-e par le temps, je manque de temps. | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 |
| 5. J'ai tendance à sauter des repas ou à oublier de manger. | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 |
| 6. Je ressasse les mêmes idées, rumine, jongle, j'ai les mêmes pensées à répétition, la tête pleine. | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 |
| 7. Je me sens seul-e, isolé-e, incompris-e. | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 |
| 8. Je me sens débordé-e, dépassé-e, surchargé-e. | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 |
| 9. Je suis préoccupé-e par ce qui va arriver le lendemain. | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 |
| 10. J'ai le visage (front, sourcils ou lèvres) crispé, froncé, tendu. | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 |
| 11. Je prends plus de quatre cafés par jour. | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 |
| 12. Je cherche l'heure constamment, je regarde souvent ma montre ou demande l'heure. | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 |
| 13. Je suis irritable, j'ai les nerfs à fleur de peau, je m'impatiente contre les gens et les choses. | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 |
| 14. J'ai de la difficulté à digérer, j'ai mal à l'estomac, je me sens comme un noeud à l'estomac. | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 |
| 15. Je suis découragé-e, déprimé-e, dépressif-ve. | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 |
| 16. J'ai des douleurs physiques: mal au dos, mal à la tête, mal dans la nuque, mal au ventre. | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 |
| 17. Je suis préoccupé-e, tourmenté-e ou tracassé-e. | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 |
| 18. J'ai des variations de température corporelle subites (très froid ou très chaud). | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 |

-Les chiffres de 1 à 8 signifient:

1	2	3	4	5	6	7	8
pas du tout	pas vraiment	très peu	un peu	plutôt oui	passablement	beaucoup	énormément

DERNIEREMENT, C'EST-A-DIRE EN PENSANT AUX 4 OU 5 DERNIERS JOURS:

- | | | | | | | | | |
|--|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 19. Je fume plus de 20 cigarettes (un paquet) par jour. | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 |
| 20. Je me ronge les ongles ou me mange la peau autour des doigts ou me mord les lèvres et l'intérieur des joues. | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 |
| 21. J'oublie des rendez-vous, des objets ou des affaires à faire. | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 |
| 22. Je pleure. | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 |
| 23. Je suis fatigué-e. | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 |
| 24. J'ai les mâchoires serrées. | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 |
| 25. Je suis calme. | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 |
| 26. J'ai les mains moites ou je transpire beaucoup, (sue des aisselles, des pieds, etc.). | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 |
| 27. Je vois la vie comme étant simple et facile. | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 |
| 28. J'ai le cœur qui débat, qui bat vite ou qui bat irrégulièrement. | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 |
| 29. J'écris des listes de "choses à faire". | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 |
| 30. Je marche vite. | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 |
| 31. Je pousse de longs soupirs, ou je reprends tout à coup ma respiration. | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 |
| 32. J'ai la diarrhée ou des crampes intestinales ou constipé-e. | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 |
| 33. Je suis anxieux-se, inquiet-e ou angoissé-e. | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 |
| 34. Je sursaute (fait des sauts). | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 |
| 35. Je prends plus d'une demi-heure à m'endormir. | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 |
| 36. Je suis brusque dans mes comportements, je bouge rapidement et sèchement. | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 |
| 37. Je suis inefficace, inadéquat-e. | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 |
| 38. J'ai les muscles tendus ou qui tremblent, ou je ressens des raideurs musculaires. | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 |
| 39. J'ai l'impression de perdre le contrôle. | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 |

- Les chiffres de 1 à 8 signifient:

1	2	3	4	5	6	7	8
pas du tout	pas vraiment	très peu	un peu	plutôt oui	passa- blement	beaucoup	énormément

DERNIEREMENT, C'EST-A-DIRE EN PENSANT AUX 4 OU 5 DERNIERS JOURS:

- | | | | | | | | | |
|--|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 40. Je suis agressif-ve. | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 |
| 41. Je suis confus-e, je n'ai pas les idées claires, je manque d'attention et de concentration. | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 |
| 42. J'ai les traits tirés ou les yeux cernés. | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 |
| 43. J'évite les contacts sociaux ou je ne fais plus de hobby, de sorties, d'activités socio-culturelles, je m'isole, je me retire. | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 |
| 44. J'ai la respiration courte, saccadée, limitée, rapide. | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 |
| 45. Je sens "beaucoup de pression sur les épaules". | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 |
| 46. J'ai l'impression que chaque chose me demande un effort considérable. | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 |
| 47. Je me sens plein-e d'énergie, en forme. | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 |
| 48. Je suis fébrile, j'ai toujours le goût de bouger, je ne tiens pas en place, je suis énervé-e. | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 |
| 49. Je mange vite, j'avale mon repas en moins de 15 minutes. | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 |
| 50. Je contrôle mal mes réactions, mes humeurs, mes gestes. | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 |
| 51. Je suis stressé-e. | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 |
| 52. Je suis malhabile, je fais des gaffes: je m'enfange, j'échappe des choses, j'ai des incidents divers. | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 |
| 53. Je suis détendu-e. | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 |

INVENTAIRE DU SOUTIEN SOCIAL

DIRECTIVES:

Les questions suivantes concernent l'aide et le soutien que vous fournissent les gens qui vous entourent. Chaque question a deux parties. En ce qui a trait à la première partie, faites une liste des gens que vous connaissez, à l'exception de vous-même, sur lesquels vous pouvez compter pour obtenir l'aide et le soutien nécessaires selon la situation décrite. Inscrivez les initiales de ces personnes et leur relation avec vous (voir l'exemple plus bas). Ne pas nommer plus d'une personne à la fois à chaque numéro correspondant. N'indiquez pas plus de neuf personnes par question.

Pour la seconde partie de chaque question, encerclez le chiffre correspondant à votre niveau de satisfaction face au soutien reçu. Si à une des mises en situation vous croyez ne pas obtenir de support de qui que ce soit, indiquez "Personne", mais indiquez tout de même le degré de satisfaction. S.V.P. répondez aux questions au meilleur de votre connaissance. Toutes vos questions resteront confidentielles et anonymes.

1	2	3	4	5	6
très	assez	un peu	un peu	assez	très
insatisfait	insatisfait	insatisfait	satisfait	satisfait	satisfait

EXEMPLE:

Sur qui pouvez-vous compter pour obtenir l'information dont vous avez besoin lorsque c'est nécessaire?

Personne

Etes-vous satisfait?

1) T.N. (frère)	4) T.N. (père)	7)
2) L.M. (ami)	5)	8)
3) R.S. (amie)	6)	9)

1 2 3 4 5 6

1	2	3	4	5	6
très	assez	un peu	un peu	assez	très
insatisfait	insatisfait	insatisfait	satisfait	satisfait	satisfait

1. Sur qui pouvez-vous vraiment compter pour vous écouter lorsque vous avez besoin de parler?

Personne	<u>Etes-vous satisfait?</u>							
1)	4)	7)	1	2	3	4	5	6
2)	5)	8)						
3)	6)	9)						

2. Sur qui pourriez-vous vraiment compter pour vous aider si l'un de vos bons amis vous a insulté et vous a dit qu'il ne voulait plus vous voir?

Personne	<u>Etes-vous satisfait?</u>							
1)	4)	7)	1	2	3	4	5	6
2)	5)	8)						
3)	6)	9)						

3. De quelle personne sentez-vous que vous êtes une partie importante de sa vie?

Personne	<u>Etes-vous satisfait?</u>							
1)	4)	7)	1	2	3	4	5	6
2)	5)	8)						
3)	6)	9)						

4. Sur qui pourriez-vous vous fier pour vous aider si vous étiez marié et veniez juste de vous séparer de votre époux(se)?

Personne	<u>Etes-vous satisfait?</u>							
1)	4)	7)	1	2	3	4	5	6
2)	5)	8)						
3)	6)	9)						

1	2	3	4	5	6
très	assez	un peu	un peu	assez	très
insatisfait	insatisfait	insatisfait	satisfait	satisfait	satisfait

5. Sur quelles personnes pourriez-vous vraiment compter pour vous aider lors d'une situation critique, même si elles doivent tout laisser tomber pour cela?

Personne			<u>Etes-vous satisfait?</u>					
1)	4)	7)	1	2	3	4	5	6
2)	5)	8)						
3)	6)	9)						

6. Avec qui pouvez-vous parler franchement sans avoir à surveiller vos paroles?

Personne			<u>Etes-vous satisfait?</u>					
1)	4)	7)	1	2	3	4	5	6
2)	5)	8)						
3)	6)	9)						

7. Qui vous aide à sentir que vous avez vraiment quelque chose de positif à apporter aux autres?

Personne			<u>Etes-vous satisfait?</u>					
1)	4)	7)	1	2	3	4	5	6
2)	5)	8)						
3)	6)	9)						

8. Sur qui pouvez-vous vraiment compter pour vous distraire de vos ennuis lorsque vous vous sentez stressé?

Personne			<u>Etes-vous satisfait?</u>					
1)	4)	7)	1	2	3	4	5	6
2)	5)	8)						
3)	6)	9)						

	2	3	4	5	6
très	assez	un peu	un peu	assez	très
insatisfait	insatisfait	insatisfait	satisfait	satisfait	satisfait

9. Sur qui pouvez-vous vraiment compter pour être disponible lorsque vous avez besoin d'aide?

Personne	<u>Etes-vous satisfait?</u>					
1)	4)	7)	1	2	3	4 5 6
2)	5)	8)				
3)	6)	9)				

10. Sur qui pourriez-vous vraiment compter pour vous aider, si vous venez tout juste de perdre votre emploi ou si vous êtes expulsé de l'école?

Personne	<u>Etes-vous satisfait?</u>					
1)	4)	7)	1	2	3	4 5 6
2)	5)	8)				
3)	6)	9)				

11. Avec qui pouvez-vous vraiment être vous-même?

Personne	<u>Etes-vous satisfait?</u>					
1)	4)	7)	1	2	3	4 5 6
2)	5)	8)				
3)	6)	9)				

12. Qui croyez-vous vous apprécie vraiment comme personne?

Personne	<u>Etes-vous satisfait?</u>					
1)	4)	7)	1	2	3	4 5 6
2)	5)	8)				
3)	6)	9)				

1	2	3	4	5	6
très	assez	un peu	un peu	assez	très
insatisfait	insatisfait	insatisfait	satisfait	satisfait	satisfait

13. Sur qui pouvez-vous vraiment compter pour vous donner des suggestions utiles qui vous aident à éviter de faire des erreurs?

Personne	<u>Etes-vous satisfait?</u>					
1)	4)	7)	1	2	3	4 5 6
2)	5)	8)				
3)	6)	9)				

14. Sur qui pouvez-vous compter pour écouter vos sentiments profonds sans vous juger et de façon ouverte?

Personne	<u>Etes-vous satisfait?</u>					
1)	4)	7)	1	2	3	4 5 6
2)	5)	8)				
3)	6)	9)				

15. Qui vous réconfortera lorsque vous en aurez besoin en vous prenant dans ses bras?

Personne	<u>Etes-vous satisfait?</u>					
1)	4)	7)	1	2	3	4 5 6
2)	5)	8)				
3)	6)	9)				

16. Qui croyez-vous pourrait vous aider si un de vos bons amis avait un accident de voiture et était hospitalisé dans un état sérieux?

Personne	<u>Etes-vous satisfait?</u>					
1)	4)	7)	1	2	3	4 5 6
2)	5)	8)				
3)	6)	9)				

1	2	3	4	5	6
très	assez	un peu	un peu	assez	très
insatisfait	insatisfait	insatisfait	satisfait	satisfait	satisfait

17. Sur qui pouvez-vous vraiment compter pour vous aider à vous sentir plus détendu lorsque vous êtes stressé ou tendu?

Personne	<u>Etes-vous satisfait?</u>					
1)	4)	7)	1	2	3	4 5 6
2)	5)	8)				
3)	6)	9)				

18. Qui pensez-vous pourrait vous aider si un membre de votre famille qui vous est très proche mourrait?

Personne	<u>Etes-vous satisfait?</u>					
1)	4)	7)	1	2	3	4 5 6
2)	5)	8)				
3)	6)	9)				

19. Qui vous accepte entièrement avec vos pires et vos meilleurs côtés?

Personne	<u>Etes-vous satisfait?</u>					
1)	4)	7)	1	2	3	4 5 6
2)	5)	8)				
3)	6)	9)				

20. Sur qui pouvez-vous vraiment compter pour prendre soin de vous quoiqu'il vous arrive?

Personne	<u>Etes-vous satisfait?</u>					
1)	4)	7)	1	2	3	4 5 6
2)	5)	8)				
3)	6)	9)				

1	2	3	4	5	6
très	assez	un peu	un peu	assez	très
insatisfait	insatisfait	insatisfait	satisfait	satisfait	satisfait

21. Sur qui pouvez-vous vraiment compter pour vous écouter lorsque vous êtes en colère contre quelqu'un d'autre?

Personne	<u>Etes-vous satisfait?</u>					
1)	4)	7)	1	2	3	4 5 6
2)	5)	8)				
3)	6)	9)				

22. Sur qui pouvez-vous vraiment compter pour vous dire, de façon réfléchie, quand vous avez besoin d'améliorer certains aspects de vous-même?

Personne	<u>Etes-vous satisfait?</u>					
1)	4)	7)	1	2	3	4 5 6
2)	5)	8)				
3)	6)	9)				

23. Sur qui pouvez-vous vraiment compter pour vous aider à vous sentir mieux, lorsque vous êtes au plus creux de la vague?

Personne	<u>Etes-vous satisfait?</u>					
1)	4)	7)	1	2	3	4 5 6
2)	5)	8)				
3)	6)	9)				

24. De qui vous sentez-vous vraiment aimé profondément?

Personne	<u>Etes-vous satisfait?</u>					
1)	4)	7)	1	2	3	4 5 6
2)	5)	8)				
3)	6)	9)				

1	2	3	4	5	6
très	assez	un peu	un peu	assez	très
insatisfait	insatisfait	insatisfait	satisfait	satisfait	satisfait

25. Sur qui pouvez-vous compter pour vous consoler quand vous êtes très bouleversé?

Personne			<u>Etes-vous satisfait?</u>					
1)	4)	7)	1	2	3	4	5	6
2)	5)	8)						
3)	6)	9)						

26. Sur qui pouvez-vous vraiment compter pour vous soutenir lorsque vous prenez de grandes décisions?

Personne			<u>Etes-vous satisfait?</u>					
1)	4)	7)	1	2	3	4	5	6
2)	5)	8)						
3)	6)	9)						

27. Sur qui pouvez-vous vraiment compter pour vous aider à vous sentir mieux lorsque vous êtes irritable, prêt à vous fâcher contre tout?

Personne			<u>Etes-vous satisfait?</u>					
1)	4)	7)	1	2	3	4	5	6
2)	5)	8)						
3)	6)	9)						

Références

Abbey, A., Abramis, D.J., Caplan, R.D. (1985). Effects of different sources of social support and social conflict on emotional well-being. Basic on applied psychology, 6, 111-130.

Ainsworth, M.D., Bell, S.M. & Stayton, D.J. (1974). Infant-mother attachment and social development: Socialization as a product of reciprocal responsiveness to signals. Dans M.P.M. Richards (Ed.), The integration of the child into a social world. Cambridge: Cambridge University Press.

Aldous, J. (1974). The developmental approach to family analysis. Athens: University of Georgia Press.

Altemeier, W.A. (1979). Predictions of child maltreatment during pregnancy. Journal of child Psychiatry, 18, 205-218.

Angell, R.O. (1936). The family encounters the depression. New York: Charles Scribner.

Bakeman, R. & Brow, J. (1981). Early interaction: Consequences for social and mental development at three years. In S. Chess & A. Thomas (Eds.), Annual Progress in Child Psychiatry and Child Development. New York: Brunner/Mazel 17-35.

Barker, R.G. (1968). Ecological Psychology. Standford: Standford University.

Barrera, M. (1986). Distinctions between social support concepts, measures and models. American journal of community psychology, 14, 413-445.

Bell, R.A. (1968). A reinterpretation of the direction of effects in studies of socialization. Psychological Review, 75, 81-95.

Bell, R.A., Le Roy, J.B. & Stephenson, J.J. (1982). Evaluating the mediating effects of social support upon life events and depressive symptoms: Journal of Community Psychology, 10, 325-340.

- Belsky, J. (1978). Three theoretical models of child abuse: A critical review. International Journal of Child Abuse and Neglect, 2, 37-49.
- Belsky, J. (1979). The interrelation of parental and spousal behavior during infancy in traditional nuclear families: An exploratory analysis. Journal of Marriage and the Family, 41, 62-68.
- Belsky, J. (1981). Early human experience: A family perspective. Developmental Psychology, 17(1), 3-23. American Journal of Family Therapy, 8(4).
- Belsky, J. (1984). The determinants of parenting: A process model. Child Development, 55 (1), 83-96.
- Bouchard, C. (1981). Perspectives écologiques de la relation parent(s)-enfant(s). Apprentissage et Socialisation, 4(1), 4-23.
- Bowlby, J. (1969). Attachment and loss, Vol.1 Attachment. New York: Basic Books.
- Bowlby, J. (1973). Attachment and loss, Vol.2. Separation. New York: Basic Books.
- Broderick, C. (1970). Beyond the five conceptual frameworks: A decade of development in family theory, dans C. Broderick (Ed.), A decade of Family Research in Action. Minneapolis: National Council on family Relations.
- Bronfenbrenner, U. (1977). Toward an experimental ecology of human development. American Psychologist, 32(7), 512-531.
- Bronfenbrenner, U. (1979). The ecology of human development. Cambridge, Mass.: Harvard University Press.
- Brown, G.W., Bhrolchain, M.N. et Harris, T. (1975). Social class and psychiatric disturbance among women of an urban population, Sociology, 9, 225-254.
- Burgess, E.W. (1926). The family as a unity of interacting personalities. The family, 7, 3-9.
- Burgess, R.L., Conger, R.D. (1978). Family interaction in abusive, neglectful, and normal families. Child Development, 49, 1163-1173.

Burns, K., Freedman, S. (1976). In support of families under stress: A community based approach. The Family Coordinator, 25 (janvier), 41-46.

Caplan, G. (1976). The family as a support system, dans G. Caplan and M. Killilea (Eds.), Support Systems and Mutual Help. New York: Grune and Stratton, 19-36.

Cavan, R., Ranck, K.R. (1938). The family and the depression. Chicago: University of Chicago Press.

Cobb, S. (1976). Social support as a moderator of life stress, Psychosomatic medicine, 38, 300-314.

Cochran, M.M. & Brassard, J.A. (1979). Child development and personal social networks. Child Development, 50, 601-616.

Cohen, S. & McKay, G. (1984). Social Support, Stress and the buffering Hypothesis: Atheoretical analysis dans A. Baum, J.E. Singer & S.E. Taylor (Eds.), Handbook of psychology and health, Vol.4, 253-267.

Cohen, S., Wills, T.A. (1985). Stress, social support and the buffering hypothesis. Psychological Bulletin, 98, no.2, 310-357.

Coletta, N. (1979). Support systems after divorce: Incidence and impact. Journal of marriage and the family, 41 (novembre), 837-846.

Coletta, N. (1981). Adolescent mother's vulnerability to stress. Journal of nervous and mental disease, 169, 50-54.

Conger, R.D. (1978). Family change and child abuse. Proceedings of the Second National Conference on Child Abuse and Neglect, 1. Washington, Dept. of Health, Education and Welfare, 74-75.

Crnic, K., Ragozin, A., Greenberg, M., Robinson, N., Basham, R. (1983). Effects of Stress and Social Support on Mothers and Premature and Full-Term Infants. Child Development, 54, 209-217.

Crnic, K., Ragozin, A., Greenberg, M., Robinson, N., Basham, R. (1985). Social Interaction and Developmental Competence of Preterm and Full-Term Infants during the First Year of Life. Child Development, 54, 1199-1210.

- Crockenberg, S. (1981). Infant Irritability, Mother Responsiveness, and Social Support Influences on the Security of Infant-Mother Attachment. Child Development, 52, 857-865.
- Dadds, M.R. Families and the Origins of child Behavior Problems. Family Process, 26, 341-357.
- D'Augelli, A. (1983). Social support networks in mental health. In James Whitaker and James Garbarino (Eds.), Social support networks: Informal Helping in the Social Services, New York: Aldine.
- Dean, A., Ensel, W.M. (1982). Modeling social support, life events, competence, and depression in the context of age and sexe. Journal of Community Psychology, 10, 392-408.
- Dean, A., Lin, N. (1977). The stress buffering role of social support. The journal of nervous and mental disease, 165, 403-417.
- De Araujo, G., Van Arsdell, P.P., Holmes, T., Dudley, D.L. (1973). Life change, coping ability and chronic intrinsic asthma. Journal of Psychosomatic Research, 17 (décembre), 359-363.
- Dolan, S., Arseneault, A. (1980). Stress, santé et rendement au travail. Monographie no.5. Ecoles des relations industrielles. Université Laval, Québec, 163-174.
- Drabeck, T., Key, W., Erickson, P., Crowe, J. (1975). The impact of disaster on kin relationships. The Journal of marriage and Family, 37 (août), 481-494.
- Eaton, W. (1978). Life events, social support, and psychiatric symptoms: A re-analysis of the New-Haven data. Journal of Health and Social Behavior, 19 (juin), 230-234.
- Egeland, B. and Brunnequell, D. (1979). An at-risk approach to the study of child abuse. Journal of the American Academy of Child Psychiatry, 18, 219-235.
- Ethier, L. (1986). Les interrelations familiales de l'enfant agressif: étude descriptive. Thèse de doctorat inédite, Ecole des Hautes Etudes en Sciences sociales, Paris.
- Ethier, L., La Frenière, P. (1990). Le stress des mères monoparentales en relation avec l'agressivité de l'enfant d'âge préscolaire. Revue de psychologie canadienne / Canadian psychology, soumis.

- Feiring, C., Fox, N., Jaskir, J., Lewis, M. (1987). The Relation Between Social Support, Infant Risk Status and Mother-Infant Interaction. Developmental Psychology, vol. 23 (3), 400-405.
- Feldman, S., Nash, S. & Aschenbrenner, B. (1982). Antecedents of fathering. Stanford University.
- Forehand, R., King, H.E., Peed, S. & Yoder, P. (1975). Comparisons of Noncompliant Clinic Group and a Non-Clinic Group. Behavior Research and Therapy, 13, 79-84.
- Furstenberg, Jr. & Winquist Nord, C. (1985). Parenting Apart: Patterns of Childrearing After Marital Disruption. Journal of Marriage and the Family, Nov. 1985, 893-903.
- Gagnier, J.P. (1989). L'ajustement du couple, le stress et le soutien social. Thèse de doctorat. Université du Québec à Montréal. Soumise.
- Garbarino, J. (1977). The human ecology of child maltreatment: A conceptual model for research. Journal of Marriage and the Family, 39 (4), 721-735.
- Garbarino, J. & Crouter, A. (1978). Defining the community context for parent-child relations: the correlates of child maltreatment. Child development, 49, 604-616.
- Garbarino, J. & Sherman, D. (1980). High-risks neighborhoods and high-risks families: the human ecology of child maltreatment. Child development, 51, 188-198.
- Garbarino, J., & Stocking, S.H. (1980). Protecting children from abuse and neglect. San Francisco, Jossey-Bass Inc.
- Gelles, R. (1980). Violence in the Family: A review of Research in the Seventies. Journal of Marriage and the Family, 42, 873-885.
- Gewirtz, J.L. & Boyd, E. (1976). Experiments on mother-infant interaction underlying mutual attachment acquisition: the infant conditions to mother. Dans T. Alloyway, L. Kraues & P. Pilner (Eds.), Attachment behavior: advances in the study of communication and affect, Vol. 3., New York: Plenum Press.
- Gibaud-Wallston, A. & Wandersman, L.P. (1978). The determinants of parenting: A process model. Child development, 55, 97-111.

- Gil, D.G. (1970). Violence against children: physical child abuse in the United States. Cambridge, Mass., Harvard University Press.
- Golberg, W.A., Easterbrooks, A.M. (1984). Role fo marital quality in toddler development. Developmental psychology, 20, no.3, 504-514.
- Gore, S. (1978). The effect of social support in moderating the health consequences of unemployment. Journal of health and social behavior, 19, 157-165.
- Gore, S. (1981). Stress-buffering functions of social support: an appraisal and clarification of research models. Dans B.S. Dohrenwend (Eds.), Stressful life events and their contexts. New York: Prodist, 202-222.
- Gottlieb, B.J. (1983). Social support strategies. Sage publications. Beverly Hills.
- Granovetter, M. (1973). The strength of weak ties. American Journal of Sociology, 78 (May), 1360-1380.
- Grossman, F.K., Eichler, L.S. & Winickoff, S.A. (1980). Pregnancy, birth and parenthood. San Francisco: Jossey-Bass.
- Hansen, D. & Johnson, V. (1979). Rethinking family stress theory: Definitional aspects. Dans W. Burr, R. Hill, F. Nye & I. Reiss (Eds.), Contemporary, 582-603.
- Hartup, W.W. (1978). Perspectiveson child and family interaction: Past, present, and future. Dans R.M. Lerner & G.B. Spanier (Eds.), Childs Influences on Marital and Family Interaction: A life-span Perspective. New York: Academic Press.
- Hetherington, E.M., Cox, M. & Cox, R. (1979). Effects of divorce: Mother/Child, Father/Child Relationships. Washington, D.C. National Education Association.
- Hill, R. (1970). Family Development in Three generations. Cambridge, Massachusetts: Schenkman Publishing Company.
- Hobfall, S.E., Walfisch, S. (1986). Stressfull events, mastery and depressio: an evaluation of crisis theory. Journal of Community Psychology, 14, 183-195.

- Ivancevich, J.M. & Matteson, M.T. (1984). A type A-B Person-Work environment interaction model for examining occupational stress and consequences. Humans Relations, 37, 491-511.
- Justice, R. & Duncan, D. (1975). Physical abuse of children as a public health problem. Public Health Review, 4, 183-200.
- Justice, R. & Justice, B. (1976). The abusing family. New York: Human Sciences Press.
- Kahn, R.L. (1981). Work and Health. New York: John Wiley.
- Klein, D. & Hill, R. (1979). Determinants of family problem solving effectiveness. In W.R. Burr, R. Hill, F. Nye, I. Reiss (Eds.). Contemporary theories about the family, Vol.1, New York: The free Press.
- Koss, E.L. (1946). Families in Trouble. New York: Kings Crown Press.
- Lamb, M.E. (1976). Effects of Stress and Cohort on Mother and Father-Infant Interaction. Developmental Psychology, 12, 435-443.
- Lamb, M.E. (1978). Influence of the child on marital quality and family interaction during prenatal, perinatal, and infancy periods. In R.M. Lerner & G.B. Spanier (Eds.). Child influence on marital and family interaction: A life-span perspective. New York: Academic Press.
- Lazarus, R.S., Averill, J.R. & Opton, E.M. (1971). Towards a cognitive theory of emotion. Dans L. Levi (Eds.). Society stress and disease. London, Oxford University Press, 190-208.
- Lazarus, R.S., Cohen, J.B., Folkman, S., Kanner, A. & Schaefer, C. (1980). Psychological stress and adaptation: some unresolved issues. Dans H. Selye (Eds.). Selye's Guide to stress Research. New York: Van Nostrand Reinhold, 90-117.
- Lee, G.R. (1979). Effects of social networks on the family. Dans W.R. Burr, A. Hill, F.I. Nye & I.L. Reiss (Eds.). Contemporary theories about the family, Vol. 1, 27-66.
- Lemyre, L. (1987). Le stress psychologique et les composantes cognitives. Thèse de doctorat. Université Laval.
- Lerner, R.M. & Spanier, B.B. (1978). Child influences on marital and family interaction: A life-span perspective. New York: Academic Press.

- Lewis, R.A., Spanier, G.B. (1980). Theorizing about the quality and stability of marriage. W.R. Burr, Hill, Nye et Reiss (Eds.). New York: The free press, 269-294.
- Lieberman, M., Borman, L. and Associates (1979). Self-help groups for coping with crisis. San Francisco: Jossey-Bass.
- Liem, R. et Liem, J. (1978). Social class and mental illness reconsidered: the role of economic stress and social support. Journal of health and social behavior, 19, 139-156.
- Lin, N., Ensel, W., Simeone, R. and Kuó, W. (1979). Social support, stressful life events, and illness: A model and an empirical test. Journal of Health and Social Behavior, 29 (June), 108-119.
- Lipowski, Z.J. (1984). What does the word "Psychosomatic" really mean? A historical semantic inquiry. Psychosomatic Medecine, 46, 153-171.
- Litwack, E. and Szelenyi, I. (1969). Primary group structures and their functions: Kin, neighbors, and friends. American Sociological Review, 34 (August): 465-481.
- Lobitz, W.C. & Johnson, S.M. (1975). Parental Manipulation of the Behavior of Normal and Deviant Children. Development Psychology, 56, 719-726.
- Longfellow, C., Zelkowitz, P., Saunders, E. et Belle, D. (1979). The role of support in moderating the effects of stress and depression. Child development (March), 34-45.
- Lopata, H. (1978). Contributions of extended families to the support systems of metropolitan area widows: Limitations of modified kin network. Journal of Marriage and the Family, 40 (May), 350-366.
- Lowenthal, M.F. and Robinson, B. (1976). Social networks and isolation. Dans R.H. Binstock and E. Shanas (Eds.). Handbook of Aging and the Social Sciences. New York: Van Nostrand Rheinhold, 432-456.
- Lytton, H. (1980). Disciplinary encounters between young boys and their mothers and fathers: is there a contingency system?. Journal of health and social behavior, 19, 256-268.
- Maden, M.F., Wrench, D.F. (1977). Significant findings in child abuse research. Victimology, 2 (2), 196-224.

Margolin, B. (1981). The reciprocal relationship between marital and child problems. Dans J.P. Vincent (Eds.), Advances in family intervention, assessment and theory, Greenwich, Conn.: Jai Press, 133-182.

Martin, J.A. (1983). A Longitudinal Study of the Consequences of Early Mother-Infant Interaction: A microanalytic Approach. Monographs of the Society for Research in Child Development, 46, (3, Serial no. 190).

Masuda, M. and Holmes, T.H. (1967). Magnitude estimations of social readjustments. Journal of Psychosomatic Research, 11, 219-225.

McCubbin, H. (1979). Integrating coping behavior in family stress theory. Journal of Marriage and Family, 41 (August), 237-244.

McCubbin, H.I., Joy, C.B., Cauble, A.E., Comeau, J.R., Patterson, J.M. & Needler, R.H. (1980). Family stress and coping: A decade review. Journal of Marriage and the Family, 51, 855-871.

McCubbin, H.I. & Patterson, J.M. (1983). The family stress process: the double ABCX model of adjustment and adaptation. Marriage and Family Review, 6, 7-38.

Nuckolls, K.B., Cassell, J. & Kaplan, B.H. (1972). Psychosocial assets, life crisis and the prognosis of pregnancy. American Journal of Epidemiology, 95, 431-441.

Pancoast, D. (1980). Finding and enlisting neighbors to support families. Dans Protecting children from abuse and neglects, sous la direction de J. Garbarino et coll., San Francisco, Jossey-Bass Inc.

Parke, R.D., O'Leary, S. (1975). Father-mother-infant interaction in the newborn period. In K. Riegel & J. Meacham (Eds.). The developing individual in a changing world (Vol.2), The Hague: Mouton, 1975.

Parke, R. & Collmer, M. (1975). Child abuse: An interdisciplinary analysis. In M. Hetherington (Eds.). Review of Child Development Research. Chicago: University of Chicago Press.

Parke, R.D. & Lewis, N.G. (1981). The family in context: A multilevel interactional analysis of child abuse. In R. Henderson (Eds.). Parent-child interaction. New York: Academic Press, 169-204.

Pascoe, J.M. and Earp, J.A. (1984). The effect of mother's social support and life changes on the stimulation of their children in the home. American Journal of Public Health, 74, 358-360.

Patterson, S.E. (1971). Twenty older natural helpers: their characteristics and patterns of helping. Public Welfare, 29 (Fall), 400-403.

Patterson, G.R. (1976). The Agressive Child: Victim and Architect of a Coercive System. In E.J. Mash, L.A. Hamerlynck & L.C. Handy (Eds.). Behavior Modification and Families. New York: Brunner-Mazel.

Patterson, G.R. (1979). A performance theory for coercive family interactions. Dans R. Cains (Ed.). Social interaction: Methods, analysis and illustration. Hillsdale, N.J.: Lawrence Erlblmaum Ass.

Patterson, G.R. (1980). Mothers: The Uncknowledged Victims. Monographs of the Society for Research in Child Development, 45, (5, Serial no.186).

Patterson, G.R. (1982). Coercive Family Process. Eugene, Ore: Castalia press.

Pederson, F.A., Yarrow, L., Anderson, B., Cain, R. (1978). Conceptualization of father influences in the infancy period. Dans M. Lewis & L. Rosenblum (Eds.). The social network of the developing infant. New York: Plenum Press.

Pederson, F. (1982). Mother, father and infant as an interactive system. In J. Belsky (Eds.). In the beginning: Readings on infancy. New York: Columbia University Press.

Politser, P.E. (1980). Network analysis and the logic of social support. Dans Evaluation and action in the social environment. New York, Academic Press.

Powell, D.R. (1979). Family-environment relations and early childrearing: the role of social networks and neighborhoods. Journal of Research and Development in Education, 13(1), 1-11.

Powell, T.J. (1979). Comparisons between self-help groups and professional services. Social casework: the journal of contemporary social work, 561-565.

Prescott, S. & Letko, C. (1977). Battered women: A social psychological perspective. Dans Maria Roy (Eds.), Battered women. New York: Van Nostrand Reinhold, 72-96.

- Price, G. (1977). Factors influencing reciprocity in early mother-infant interaction. New Orleans University Press.
- Rabkin, J.G. and Struening, E.L. (1976). Live events, stress and illness. Science, 194, 1013-1020.
- Rahe, R.H. and Arthur, R.J. (1978). Life change and illness studies: past history and future directions. Journal of Human stress, 4, 3-15.
- Rappaport, J., Davidson, N.S., Wilson, M., et Mitchell, A. (1975). Alternatives to blaming the victim or the environment: our places to stand have not moved the earth. American psychologist, 30, 525-528.
- Roberts, A.R. (1982). Stress and coping patterns among adolescent run amays. Journal of Social Service Research, 5, 15-28.
- Russ-Eft, D. (1979). Identifying component comprising neighborhood quality of life. Social indicators research, 6, 349-372.
- Rutter, M. (1985). Family and School Influences on Cognitive Development. Journal of Child Psychology and Psychiatry, 26, 683-704.
- Selye, H. (1982). History and present status of the stress concept. Dans L. Golberg & S. Breznitz (Eds.). Handbook of stress, 7-19.
- Schonkoff, J.P. (1984). Social support and the development of vulnerable children. American Journal of Public Health, 74, 310-312.
- Stemp, P.S., Turner, J. and Noh, S. (1986). Psychological distress in the postpartum period: The significance of social support. Journal of Marriage and the Family, 48, 271-277.
- Strauss, M.A. (1979). Family patterns and child abuse in a nationally representative american sample. Child abuse and neglect, 3, 213-225.
- Sussman, M. (1976). The family life of older people. In R. H. Binstock and E. Shanas (Eds.). Handbook on aging and the social sciences. New York: Van Nostrand Rheinhold, 218-243.
- Tausig, M. (1982). Measuring life events. Journal of Health and Social Behavior, 23, 52-64.

Tessier, R. (1983). Etude de conditions écologiques de la qualité et de la cohésion des conduites de contrôle parental. Thèse de doctorat. Laboratoire de recherche en écologies humaine et sociale, U.Q.A.M., Montréal.

Tessier, R., Pilon, N., Fecteau, D. (1985). Etude méthodologique d'un instrument de mesure des conduites de contrôle parental: fiabilité et validité des construits. Revue Canadienne des Sciences du Comportement, 17 (1), 62-73.

Tessier, R. (1986). Espace domestique et conduites parentales: étude écologique. Rapport de recherche présenté à la S.C.H.L.

Tessier, R., Bouchard, C. (1987). Dimensions écologiques de la famille. Dans J. Guay (Ed.). Manuel québécois de Psychologie Communautaire. Chicoutimi: G. Morin.

Thoits, P.A. (1983). Dimensions of life events that influence psychological distress: an evaluation and synthesis of the literature. Dans H.B. Kaplan (Ed.). Psychosocial Stress: trends in theory and research. New York: Academic Press.

Unger, D.G., Powel, D.R. (1980). Supporting families under stress: the role of social networks. Family Relations, 29, 566-574.

Unger, D.G., Wandersman, L.P. (1985). Social support and adolescent mothers: Action Research contributions to theory and application. Journal of social issues, vol. 41, no.1, 29-45.

Wahler, R.G. (1969). Oppositional Children: A... for parental reinforcement control. Journal of applied Behavior Analysis, 2, 160-170.

Wahler, R.G., Leske, G., Roger, E.S. (1979). The insular family: A deviance support system for oppositional children. In L.A. Hamerlynck (Eds.). Behavioral systems for the Developmentally Disabled, New York: Brunner/Mazel Inc.

Wahler, R.G. (1980). The insular mother: the problems in parents-child treatment. Journal of applied behavior analysis, 13, 207-219.

Wahler, R.G., Hughey, J.B., Gordon, J.S. (1981). Chronic Patterns of mother-child coercion: Same differences between insular and non-insular families. Analysis and intervention in developmental disabilities, 1, 145-156.

Webster-Stratton, C. (1985). Predictors of treatment outcome in parent training for conduct disordered children. Behavior therapy, 16, 223-243.

Winefield, H.R. (1984). The nature and elicitation of social support: some implications for the helping professions. Behavioral Psychotherapy, 12, 318-330.

Wolfe, D.A., Mosk, M.D. (1983). Behavioral comparisons of children from abusive and distressed families. Journal of Consulting and Clinical Psychology, 51 (5), 702-708.

Zarling, C., Hirsch, B., Landry, S. (1988). Maternal social networks and mother-infant interactions in full term and very low birthweight, preterm infants. Child development, 59, 178-185.

Zunin, L. (1974). A program for the Vietnam widow: Operation second life. In McCubbin, B. Dahl, P. Metres jr., E. Hunter and J. Plag (Eds). Family Separation and Reunion. Washington, D.C.: U.S. Government Printing office.